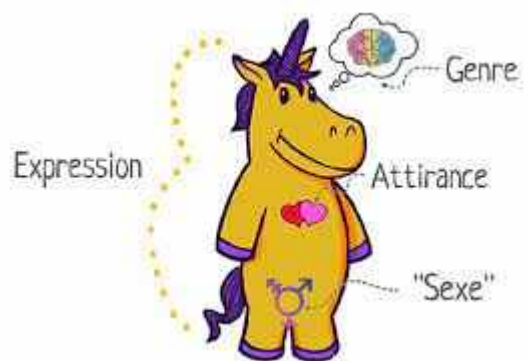


Présentation de LA MOUVANCE « TRANSACTIVISTE »



A. les croyances de la mouvance transactiviste

I. DES DÉFINITIONS INÉDITES

Les partisans de l'idéologie transactiviste ont tendance à reprendre, en les détournant, des notions biologiques, sociologiques, sémantiques ou politiques, en faisant passer leurs propres définitions pour universelles et ayant toujours existé.

1. DÉFINITIONS CIRCULAIRES

- Un **pénis** ne serait pas un organe sexuel masculin : « *un pénis est un pénis, pas un organe sexuel mâle* ». (lexique trans du MFPPF)¹.
- Une **femme** serait toute personne « *qui s'identifie comme femme* ».
- Le **genre** serait le ressenti interne du genre de l'individu.

2. REDÉFINITIONS FANTAISISTE DE TERMES COMMUNS

- le **sexe** ne serait pas observé par les médecins à la naissance, mais décidé « *selon des normes de longueur de pénis/clitoris* »².
- le **genre** ne serait pas un concept sociologique, désignant des stéréotypes et des rôles sociaux imposés aux individus en fonction du sexe, mais un ressenti intime et personnel, que chacun pourrait définir librement, pouvant varier d'un jour à l'autre chez un même individu.
- être une **femme** ne serait pas une réalité objective et observable fondée sur le sexe, mais un ressenti individuel et intime.
- l'**homosexualité** ne serait pas l'attrance pour les personnes de même sexe, mais l'attrance pour les personnes ayant le même « *genre* » : une lesbienne devrait être potentiellement attirée par toute personne se sentant femme.

3. CRÉATION ABONDANTE DE VOCABULAIRE

La création permanente de nouveaux concepts semble être une partie intégrante de la stratégie transactiviste. Nous n'en ferons donc pas ici un inventaire exhaustif car il est impossible de se tenir à jour. Voici un aperçu des termes issus de cette mouvance, dont certains sont entrés dans le langage médiatique depuis quelques années, et dont l'historicité est effacée :

- les « **personnes cis** » sont des personnes qui, contrairement aux « *personnes trans* », seraient à l'aise avec leur genre. Les « *personnes-cis* » jouiraient d'un privilège, au détriment des « *personnes trans* ». L'existence de ce privilège ne serait pas à démontrer, car les personnes qui le subissent sont opprimées.
- une « **femme trans** » serait une femme née avec des testicules, un pénis et des chromosomes XY, mais sans utérus ni ovaire ni vagin.
- le « **fémis** » serait l'organe sexuel des « *femmes trans* », aussi appelé « *pénis de femme* ».
- la « **préférence génitale** » serait le fait de préférer des personnes ayant des organes génitaux masculins ou féminins. La notion de « *préférence génitale* » remplace, dans le langage transactiviste, la notion communément admise d'orientation sexuelle, qui est l'attrance envers les personnes de même sexe, de l'autre sexe ou vers les deux. Les « *préférences génitales* », considérées comme transphobes³, seraient donc à « *déconstruire* ». Cet argument est surtout utilisé contre les lesbiennes.

¹<https://www.planning-familial.org/fr/medias/lexique-transpdf>

²idem

³<https://twitter.com/ArielleScarcell/status/1234266938743746561/photo/1>

- une personne « *gender fluid* » est une personne qui se sent parfois homme et parfois femme (qui serait donc réellement « *parfois un homme et parfois une femme* »)
- une « *Terf* » (trans exclusionary radicale féministe) est toute féministe (voire toute femme) qui exprime un désaccord avec la doctrine transactiviste. Les « *Terfs* » sont les ennemies des transactivistes⁴ et doivent être rééduquées. Celles qui refusent mériteraient la mort.⁵

4. DÉFINITION FLOUE DE LA « *TRANSIDENTITÉ* »

Le mot « *personne trans* » est présenté comme une réalité absolue, basée sur le ressenti d'une personne qui serait fondamentalement différente de la majorité « *cis* ».

La notion de « *personne trans* » vient du terme "transsexuel", qui désigne les personnes ayant réalisé une transition médicale. Mais le terme "transsexuel", bien que revendiqué par certaines personnes concernées, parce que décrivant correctement leur situation, est considéré comme transphobe par le mouvement transactiviste, qui lui préfère la notion plus floue de « *personne trans* ». Nous avons du mal à en trouver une définition claire, car cette appellation désigne à la fois :

- les personnes transsexuelles ;
- les personnes souffrant de dysphorie ;
- les personnes non-conformes aux stéréotypes de genre ;
- les personnes qui ne s'identifient pas au genre de leur naissance ;
- les personnes se disant « *trans* » ;
- les enfants en questionnement sur le genre.

Ainsi, toute personne peut se reconnaître dans une de ces définitions, et le travail des transactivistes consiste à amener les jeunes sympathisants à se questionner sur leur propre ressenti de genre, jusqu'à ce qu'ils découvrent leur « *transidentité* » cachée⁶.

5. REDÉFINITION DE LA TRANSPHOBIE

La transphobie est communément définie comme étant une aversion envers les personnes dites « *trans* », qui peut se traduire par l'expression d'une hostilité à leur égard (moqueries, insultes, violences physiques...). Elle peut s'exercer contre toute personne qui ne correspond pas aux stéréotypes de genre, ou contre toute personne visiblement transsexuelle. Nous reconnaissons cette définition.

Mais nous nous questionnons sur celle du mouvement transactiviste, qui redéfinit la transphobie comme toute pensée dissidente au mouvement. De nombreuses femmes, accusées de transphobie, ont été sommées de s'excuser, voire agressées. Parmi elles, on trouve :

- des associations lesbiennes, qui définissent comme lesbienne une femme attirée par des personnes de même sexe
- des lesbiennes, qui refusent d'admettre que leur refus du pénis est transphobe ;
- des femmes, qui refusent de se nommer « *femmes cis* », ou qui refusent de reconnaître leurs « *privèges* » par rapport aux « *femmes trans* » ;
- des personnes se questionnant sur le bien-fondé de la transition d'un enfant ;
- des personnes refusant de militer pour l'administration de bloqueurs de puberté à des enfants ;
- des femmes s'exprimant au sujet des règles ou du clitoris, car ces thèmes excluraient une partie des femmes, à savoir les « *femmes trans* »⁷ ;
- des femmes refusant de reconnaître que l'avortement et l'endométriose sont des privilèges de « *femmes cis* ».

⁴<https://www.redbubble.com/fr/shop/anti+terf+stickers>

⁵<https://tiotee.com/product/kill-the-terf-t-shirt-whatkatydid/>

⁶<https://www.wengood.com/fr/developpement-personnel/se-connaître/art-savoir-transgenre>

⁷Les personnes que les transactivistes nomment « *femmes trans* » sont des personnes nées de sexe masculin et s'identifiant comme femmes. Pour notre part, et afin de visibiliser la réalité sociale, nous appelons ces personnes des « *hommes transidentifiés* ». Il en est de même pour les « *hommes trans* », que nous appelons des « *femmes transidentifiées* », puisque biologiquement il s'agit de femmes. (voir tableau en annexe)

II. UN MODÈLE EXPLICATIF DU MONDE

Toute explication du monde et des phénomènes sociaux est ramenée à la transidentité et au « *privège cis* ». Le mouvement transactiviste, anti-universaliste, considère que les « *personnes trans* » ont un vécu si différent des autres personnes qu'aucune compréhension mutuelle n'est possible.

Le vécu des « *personnes trans* » serait insaisissable au commun des mortels, qui devraient obéir à leurs injonctions : se déconstruire, admettre qu'ils sont privilégiés, se rééduquer, adopter le bon vocabulaire et la bonne grammaire, ne pas donner d'avis négatifs sur les traitements chirurgicaux et hormonaux, même s'il s'agit de traitements sur les enfants, faire de la propagande transactiviste...⁸

Toute personne qui refuse ces injonctions ou remet en cause le dogme est considérée comme transphobe.

1. COMPRÉHENSION DES « CATÉGORIES » HUMAINES

Les catégories utilisées traditionnellement en biologie ou en sciences sociales sont considérées comme transphobes.

- les femmes auraient une « *identité de genre* » féminine. Elles seraient femmes parce qu'elles ont cette identité, et non parce qu'elles sont de sexe féminin.
- le sexe ne serait ni une donnée biologique objective, ni une variable pertinente en sociologie.
- la distinction la plus pertinente sociologiquement et politiquement ne serait pas la distinction hommes/femmes mais la distinction cis/trans.
- les femmes ne subiraient pas des discriminations en fonction de leur sexe, contrairement à ce qu'affirme l'ONU, mais en fonction de leur « *identité de genre* », c'est à dire en fonction de leur ressenti intime d'être des femmes.

2. LES « ENFANTS TRANS »

- un enfant né avec une vulve, des chromosomes XX, un utérus, et sans testicules ni pénis, ne serait pas forcément une fille. C'est peut-être un « *garçon trans* ».
- un enfant né avec des testicules, un pénis, des chromosomes XY, et sans vulve ni utérus, ne serait pas forcément un garçon. C'est peut-être une « *fille trans* ».
- les enfants seraient capables, quel que soit leur âge, de savoir s'ils sont « *trans* », et de décider du traitement qui leur convient.
- les seules personnes à même d'accompagner au mieux un « *enfant trans* » seraient les membres de la « *communauté trans* ».

3. CROYANCES SUR LE FAIT D'ÊTRE « CIS » OU « TRANS »

Tout discours rationnel ou universaliste sur la « *transidentité* » serait transphobe, et seule la « *personne trans* » serait en capacité de savoir qu'elle est « *trans* ». Cependant, les militants, en tant que minorité, peuvent se permettre de définir ce que vivent les « *personnes cis* » :

- les personnes « *cis* » s'identifieraient à leur genre.
- les « *femmes cis* » seraient à l'aise avec leur genre.

⁸<https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/06/24/comment-etre-un-e-allie-e-pour-la-communaute-trans-et-non-binaire/>

III. LES RAPPORTS SOCIAUX AU SEIN DU MOUVEMENT

1. LA HIÉRARCHIE DES OPPRESSIONS

Bien que les transactivistes ne cessent de répéter que toutes les oppressions se valent, le respect dû à un individu dépend du nombre de "points d'oppressions"⁹ qu'il cumule. Les "points" additionnables sont, dans l'ordre hiérarchique :

- le fait d'être « *trans* »
- le fait d'être « *non-binaire* » ou « *gender fluid* » peut également rapporter quelques "points"
- le fait d'être femme (les « *femmes cis* » étant mal notées car « *privilegiées* »)
- le fait d'être lesbienne (selon leur définition fantaisiste du terme "lesbienne")

2. LA HIÉRARCHIE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ

L'appellation « *transféministe* », qu'ils se donnent souvent, peut laisser croire que leur enjeu est de défendre les femmes et les « *personnes trans* ». Pourtant, la hiérarchie au sein de cette mouvance, jamais nommée mais très présente, démontre le contraire :

- les « *femmes trans* » seraient plus opprimées que les « *hommes trans* », car les « *hommes trans* » ne vivent pas l'oppression d'être des femmes.
- les « *femmes trans* » seraient plus opprimées que les « *femmes cis* », parce que, chez elles, l'oppression d'être femme s'ajoute à l'oppression d'être « *trans* ».
- les « *femmes cis* » seraient privilégiées. (Le fait d'être de sexe féminin entraînerait pas de discriminations particulières).
- Les « *personnes trans* » seraient les seules à vivre des souffrances liées au genre, et seraient donc les plus légitimes à s'exprimer.

Ainsi, des hommes adultes et hétérosexuels, auto-définis « *femmes trans lesbiennes* », occupent le sommet de la hiérarchie. Ils semblent dicter ce qu'il faut penser et dire au sein de ce mouvement.

Des enfants, souvent des filles, séduites et recrutées, finissent par s'identifier elles-mêmes comme « *non-binaires* », puis comme « *garçons trans* », ce qui leur permet d'entrer plus avant dans la communauté. Elles sont alors célébrées et encouragées à aller plus loin (transition médicale, sociale, rupture avec les parents, décrits comme « *transphobes* »), mais n'atteindront jamais le statut de « *femmes trans lesbiennes* ».

3. UNE COMMUNAUTÉ OÙ CHACUN A SA PLACE ET SON RÔLE

Bien qu'une grande partie du discours tourne autour des malheurs d'hommes transidentifiés (homme s'identifiant comme femmes) qui semblent à l'origine d'un foisonnement théorique, une grande partie de la propagande est assurée par des jeunes femmes, qui leur servent d'ambassadrices. Elles sont parfois leur petite amie, et peuvent elles-mêmes se définir comme « *trans* », « *non-binaires* », ou « *en couple lesbien avec une femme trans* ».

⁹Les transactivistes ne parlent pas de « points », mais il s'agit d'une analyse que nous avons pu faire en observant leurs discours.

B. la cohésion par l'identification d'ennemis

La mouvance transactiviste semble n'exister qu'à travers la définition d'ennemis identifiés, dont la dénonciation, voire l'exclusion ou l'agression, renforce les liens du groupe. Ces ennemis sont censés persécuter les « *personnes trans* », mais la nature de cette persécution n'est jamais clairement définie. Pourtant, l'existence de cette oppression devrait être reconnue sans discuter. Généralement, ce qui est considéré par cette mouvance comme « *violence transphobe* » correspond à la devise : « Tout ce qui n'est pas avec nous est contre nous ».

I. LES ENNEMIS

1. TOUTE PERSONNE QUI QUESTIONNE UNE OU DES CROYANCES

Par exemple :

- personnes qui questionnent la définition circulaire : « *est femme toute personne qui dit être femme* » ;
- personnes qui s'inquiètent de l'explosion de demandes de transition chez les jeunes filles ;
- personnes qui affirment qu'il existe des humains mâles et des humains femelles.

2. LES « CIS » EN GÉNÉRAL

- Les « *personnes cis* » constitueraient un « *cis-tème* » avec lequel il est de bon ton de rompre.¹⁰

3. LES « MECS-CIS-HÉTÉROS »

Ce que les militants transactivistes appellent « *mec-cis-hétéro* », ce sont les hommes hétérosexuels qui n'ont pas effectué de transition médicale ou sociale, c'est à dire la majorité des hommes. Le « *mec-cis-hétéro* » est désigné comme ennemi commun à toutes les autres personnes.

Tout homme hétérosexuel se considérant comme une femme, qu'il ait effectué une transition sociale, médicale, vestimentaire, ou rien de tout cela, ne serait pas un « *mec-cis-hétéro* » mais une « *lesbienne trans* ». La « *lesbienne trans* » est un individu qui, dans le milieu transactiviste, est passé du statut d'opresseur universel à celui d'opprimé universel.

Les « *femmes cis* » sont sommées de reconnaître le « *mecs-cis-hétéro* » comme un ennemi à la communauté « *femmes + LGBT* », à laquelle elles doivent se sentir appartenir. Toute femme en désaccord avec cela est considérée comme une « *Terf* ».

Nous n'avons pas eu connaissance d'agressions de « *mec-cis-hétéro* » de la part du mouvement transactiviste. La raison en est sans doute que cet ennemi universel est loin de leurs préoccupations : leurs principales cibles sont plutôt des femmes.

4. LES « TERFS »

Le mot « *Terf* » (trans-exclusionary radical feminist) n'est pas qu'une insulte inventée par les transactivistes, mais bien un appel à la haine, avec passages à l'acte, contre :

- toute femme qui émet le moindre désaccord avec la mouvance, par exemple en affirmant que les femmes n'ont pas de pénis ;
- toute femme qui, n'ayant pas connaissance des préconisations transactivistes, commet un blasphème involontaire¹¹ (par exemple en parlant des femmes et de leur clitoris) ;
- des femmes peuvent également être taxées d'être des « *Terfs* », sans aucune possibilité de réparer leur "maladresse". C'est le cas pour un collectif qui, comptabilisant les féminicides par

¹⁰<https://www.redbubble.com/fr/shop/cis+stickers>

¹¹<https://www.youtube.com/watch?v=MUkSzq7tYlg>

conjoint ou ex-conjoint, n'a pas comptabilisé de « *femmes trans* » pour la simple raison qu'elles n'en ont pas trouvé.¹² Elles ont malgré tout été accusées publiquement de transphobie.

5. LES LESBIENNES « *TRANSPHOBES* »

Toute lesbienne qui n'envisage pas des relations sexuelles avec une « *femme qui serait née avec un pénis au lieu d'une vulve* », peut être qualifiée de transphobe, puis de « *Terf* », puis agressée¹³ si elle ne s'excuse pas.

6. LES MÉDECINS « *TRANSPHOBES* »

Tout médecin qui explore les causes du mal-être d'un enfant ou d'un adolescent avant d'accéder à sa demande de transition, serait transphobe.

La « *transidentité* » étant définie par ce mouvement comme une identité et non une maladie, les traitements devraient être accessibles à tout âge, sans avoir besoin de consulter de psychologue ou de psychiatre. Tout médecin qui questionne cette contradiction est considéré comme transphobe.

7. LA CPAM « *TRANSPHOBE* »

Bien que la dysphorie de genre soit reconnue par le DSM comme source de souffrance, la « *transidentité* » n'est pas, au dire même des transactivistes, une maladie. Cependant, bien qu'il ne s'agisse pas d'une maladie, les traitements devraient être remboursés par la sécurité sociale, et les « *personnes trans* » devraient toutes bénéficier d'une ALD.

Le fait que les traitements pour les « *personnes trans* » ne souffrant pas de dysphorie ne soient pas remboursés est considéré comme transphobe.

8. LES PARENTS « *TRANSPHOBES* »

Tout parent qui, face à des changements brutaux de comportements, l'apparition soudaine d'un vocabulaire incompréhensible et la fréquentation d'individus agressifs, questionne la demande de transition de leur enfant, est considéré comme transphobe. Les transactivistes tentent de faire incriminer ces parents par la loi.¹⁴

La « *communauté trans* » se propose de protéger les « *enfants trans* » contre ces parents.¹⁵

9. LES ABOLITIONNISTES DE LA PROSTITUTION

Le mot "prostitution" est remplacé par l'expression « *travail du sexe* » dans le mouvement transactiviste, car il s'agirait d'un métier comme un autre. Les abolitionnistes sont traitées de « *Swerf*¹⁶ » (Sex Worker Exclusionary Radical Feminist, insulte souvent associée à celle de « *Terf* »).

Les « *Swerfs* », comme les « *Terfs* », mériteraient la mort. Des survivantes du système prostitutionnel¹⁷, abolitionnistes, ont déjà subi des agressions physiques¹⁸.

10. TOUTE PERSONNE QUI DÉNONCE LES VIOLENCES DES TRANSACTIVISTES

Lorsqu'on demande aux transactivistes des exemples de la « transphobie » qu'ils reprochent aux féministes, ils citent souvent comme preuve un article paru sur le blog de Christine Delphy¹⁹.

¹²<https://www.youtube.com/watch?v=NggII-IvqyM&t=22s>

¹³<https://www.youtube.com/watch?v=N0QPMroNZTM>

¹⁴<https://www.vie-publique.fr/loi/281790-loi-interdisant-les-therapies-de-conversion-lgbt>

¹⁵https://www.tiktok.com/@thejeffreymarsh/video/7059555245327666478?referer_url=https%3A%2F%2Fwww.jeffreymarsh.com%2F&referer_video_id=7014215416704716038&refer=embed

¹⁶<https://fr.wiktionary.org/wiki/SWERF>

¹⁷https://www.youtube.com/watch?v=ZpAJ_jF4d6o

¹⁸<https://charliehebdo.fr/2021/03/societe/feminisme/quand-des-antifas-en-prennent-a-des-feministes-lors-une-manifestation/>

Cet article dénonce les pressions que subissent certaines lesbiennes à accepter des « *pénis de femmes* », et a donné lieu à toute une campagne contre Christine Delphy, désignée comme transphobe pour avoir osé le publier.²⁰

Généralement, les féministes sont incitées au silence, puisque tout ce qu'elles peuvent tenter pour se défendre est retenu comme preuve de leur prétendue transphobie.

II. LES VIOLENCES

Les attaques ont lieu principalement envers des femmes. Une fois qu'une femme est désignée comme « *Terf* », toutes les violences sont permises et même encouragées contre elle. Elles se déroulent selon un schéma quasi systématique :

- identification de la femme comme ennemie ;
- campagne de diffamation ou de disqualification ;
- diverses intimidations, tentatives pour la « rééduquer » ;
- harcèlement, menaces, agressions physiques, appels au meurtre²¹, menaces de mort ou de viol ;
- ces agressions sont souvent niées, mais parfois elles sont revendiquées et justifiées par la prétendue transphobie de ces femmes.

Lorsque nous avons vu apparaître cette mouvance, nous avons cherché à discuter avec ces personnes de façon démocratique. Mais il est difficile d'échanger, car leurs réponses sont toujours les mêmes :

- « *Je n'ai pas à t'expliquer en quoi ce que tu dis est transphobe, car ce n'est pas à une personne cis de me contredire* ».
- « *Vas te renseigner sur tel site.* »
- « *Tu n'as pas à remettre en cause ce que je dis : si je ressens cela, c'est que c'est vrai.* »
- « *Si une personne te dit être une femme, tu dois la croire sans discuter, car chaque personne est experte d'elle-même* ».
- « *Je mets fin à la conversation parce que ce que tu dis ne me met pas "safe"* » .

Si la contradictrice persiste à ne pas changer d'avis, elle peut se voir exposée à de la violence et des intimidations de la part du « *milieu* ».

¹⁹<https://christinedelphy.wordpress.com/2017/08/01/le-lesbianisme-est-la-cible-dattaques-mais-pas-de-la-part-de-ses-adversaires-habituels/>

²⁰<https://iaata.info/Transphobie-et-feminisme-intervention-de-Clar-T-I-lors-de-la-rencontre-avec-2222.html>

²¹<https://twitter.com/MsMyaByrne/status/879060210505076736>

C. récupération des organisations historiques

I. LE MFPPF

Bien que le MFPPF ne soit pas la seule organisation à avoir cédé à la pression transactiviste (« avec nous ou contre nous »), nous le présentons ici car il est révélateur de ce qui se passe. Une seule de ses associations départementales résiste à cette mouvance.

Le MFPPF est une association féministe historique reconnue, qui a effectué un travail formidable, notamment auprès des jeunes, dans le cadre de l'éducation à la vie affective et sexuelle au sein de l'éducation nationale. Par son action, le MFPPF a acquis avec le temps une certaine notoriété et respectabilité auprès des directeurs d'établissements qui lui confient une mission importante.

Il est composé d'associations locales indépendantes, dont certaines sont des prises de guerre des transactivistes.

Au niveau national, le dernier texte d'orientation²² préconise l'accès aux bloqueurs de puberté pour les jeunes « *enfants transgenres* », prétextant que le contraire serait dangereux pour leur santé.

Nous nous inquiétons de la propagande transactiviste du MFPPF dans les écoles : les chefs d'établissement, ayant accordé leur confiance à un mouvement historique sérieux, vérifient-ils les contenus des séances proposées aux enfants ?

MÉCONNAISSANCE DU CORPS, OU LE CORPS REVISITÉ

- assertions du type : « *le pénis n'est pas un organe sexuel mâle* », ou « *toutes les femmes n'ont pas de vagin* »

UNE SEULE THÉMATIQUE : LA « TRANSIDENTITÉ »

- accent mis sur la transition, au détriment d'autres démarches thérapeutiques ou sociales plus appropriées ;
- manque de réponses aux questions des adolescentes sur les sujets qui les intéressent, comme la contraception et l'avortement ;
- discours ne laissant pas de place à la plupart des garçons : le « *mec-cis-hétéro* » étant présenté comme mauvais par essence, quel modèle positif masculin est alors apporté à ces jeunes ?
- discours homophobe : les « *préférences génitales* » seraient transphobes, et les personnes homosexuelles seraient en fait peut-être des « *personnes trans hétérosexuelles* ». Quelle autre alternative est alors laissée aux jeunes homosexuel.les que de transitionner ?

PROPAGANDE SUR L'EXISTENCE D'UN « ENFANT TRANS »

- formations des professionnels sur les « *enfants trans* », et propagande sur l'existence de cette catégorie d'enfants à part.
- propagande auprès des enfants via youtube par des militants transactivistes du MFPPF²³.

NÉGATION DE LA SPÉCIFICITÉ DE L'ENFANCE

Le MFPPF mélange les adultes « *trans* » avec les « *enfants trans* », revendiquant une capacité des enfants à consentir à des traitements lourds.

MILITER POUR LA TRANSITION MÉDICALE DES ENFANTS

La méconnaissance des effets de la transition médicale, et la désinformations sur les conséquences des traitements, incitent des enfants à transitionner. Ces enfants peuvent regretter les effets secondaires des années plus tard, et la détransition (N.B. abandon de la démarche de

²²<https://www.planning-familial.org/sites/default/files/2021-02/202012-PLANNINGSTRATEGIQUE-WEB.pdf>

²³<https://www.youtube.com/watch?v=kXKAl4YVi8>

transition) ne met pas fin aux dégâts physiques provoqués. L'association Post-Trans recueille les témoignages de nombreuses détransitionneuses²⁴ sur ce sujet notamment.

La « *transidentité* » étant un vécu insaisissable aux personnes « *cis* », des citoyens lambda transidentifiés s'autoproclament experts en endocrinologie et en psychologie, et donnent des conseils de santé sur you tube, critiquent les prescriptions des médecins, qui selon eux n'y connaîtraient rien. C'est le cas notamment d'un militant du MFPPF, Yuffi, de la chaîne Tipouy²⁵.

Malgré les mises en garde sur la dangerosité des bloqueurs de puberté²⁶, le MFPPF continue à relayer des désinformations médicales, milite pour que les bloqueurs de puberté soient accessibles sur simple demande, et accuse des adultes de pousser des jeunes au suicide s'ils mettent en doute leur « *transidentité* ».

II. LE MOUVEMENT ET LES ASSOCIATIONS « *LGBT* »

1. INFILTRATION HOMOPHOBES

Les militants transactivistes investissent les associations et le mouvement « *LGBT* » :

- au détriment des personnes homosexuelles ;
- au détriment des personnes transsexuelles "à l'ancienne" (elles-mêmes souvent homosexuelles), qu'ils somment de se nommer « *personnes trans* », et dont ils invisibilisent la particularité et les besoins spécifiques.

Cet empiètement sur les droits de ces personnes est toujours au bénéfice de la doctrine et des intérêts transactivistes.

De nombreuses associations « *LGBT* », bénéficiant ou non de fonds publics, sont en réalité ouvertement homophobes. Certaines sont dirigées par des hommes hétérosexuels transidentifiés et violents envers les lesbiennes : une « *éducation* » leur est apportée afin qu'elles « *déconstruisent* » leurs « *préférences génitales transphobes* ». De plus, les homosexuel.les sont incité.es à se considérer comme des « *trans hétéros* ».

Des associations lesbiennes sont maltraitées par les transactivistes au sein même des mouvements « *LGBT* », devenus dangereux pour elles.²⁷

La redéfinition fantaisiste de l'homosexualité permet à des couples hétérosexuels, autodéfinis « *lesbiens* » ou « *gays* », de s'ériger comme représentants de la cause homosexuelle, et ainsi de nier l'homophobie réelle du mouvement.

2. INSTRUMENTALISATION DE LA CAUSE HOMOSEXUELLE

Par la confusion engendrée via le terme « *LGBT* », les transactivistes s'accaparent une partie du capital de légitimité, si durement acquis par les homosexuel.les. De peur de paraître « *LGBTphobe* », personne n'ose questionner cet amalgame.

Pourtant, alors que les homosexuel.les n'ont, à juste titre, jamais réclamé de traitement pour leur orientation sexuelle, les transactivistes qualifient de transphobe toute personne qui refuserait de fournir des médicaments ou des chirurgies pour la transidentité (qui ne serait pas une maladie).

De même, alors que l'homosexualité est une orientation sexuelle qui, au même titre que n'importe quelle autre orientation, est soumise à des lois protégeant les mineurs, les transactivistes recrutent des enfants, dont ils prétendent ensuite être les seuls à pouvoir défendre les intérêts.

Ça n'est pas la première fois dans l'Histoire que la cause homosexuelle est instrumentalisée à des fins de détournements de mineurs. Les militants pédocriminels des années 70 affirmaient que les « *pédophiles* » étaient minorisés, tout comme les homosexuels, et prétendaient défendre les intérêts des enfants.

Instrumentalisant la compassion et la colère que toute personne peut éprouver devant des pratiques homophobes, les militants transactivistes détournent la définition de pratiques révoltantes que sont les « *thérapies de conversion* ».

²⁴<https://post-trans.com/>

²⁵ <https://www.youtube.com/c/Tipoui>

²⁶<https://tradfem.wordpress.com/2020/02/07/dossier-trans-les-agents-bloqueurs-de-puberte-de-plus-en-plus-contestes-the-economist/>

²⁷<https://www.youtube.com/watch?v=xJAR1JgpSM8&t=54s>

Ces soi-disant « *thérapies* » sont en réalité des tortures infligées aux homosexuels pour les contraindre à l'hétérosexualité. Nous assimilons à ces pratiques les pressions infligées par les transactivistes aux lesbiennes pour leur faire accepter des « *pénis de femmes* ».

Mais nous récusons l'élargissement de la notion de « *thérapie de conversion* » à tout questionnement sur le bien-fondé de la transition d'un enfant. Connaissant les stratégies des transactivistes pour recruter les adolescentes, nous craignons que la loi²⁸ réduise à néant toute possibilité de protection des enfants face à une idéologie puissante.

3. INSTRUMENTALISATION DE LA CAUSE INTERSEXE

Certaines personnes intersexes naissent avec des organes génitaux « *inclassables* » selon les critères mâle/femelle, et sont donc assignés de l'un ou l'autre sexe.

Les activistes transgenres, arguant que tout un chacun a été « *assigné à la naissance* », reprennent à leur compte cette notion, propre aux intersexes, pour valider leur logique transidentitaire : le sexe ne serait jamais identifié mais toujours « *assigné* ».

Alors que les militants intersexes soulignent que l'intersexuation n'a rien à voir avec la transidentité (puisque le mot "intersexe" se rapporte à des caractéristiques physiques et non à un sentiment intime d'identité), les transactivistes brouillent systématiquement et volontairement les notions de sexe et de genre.

Alors que les militants intersexes bataillent, avec raison, pour ne plus subir d'interventions médicales destinées à les normaliser comme étant de sexe féminin ou masculin, les militants transactivistes bataillent pour que les enfants non-conformes aux stéréotypes de genre subissent des interventions médicales destinées à les rendre physiquement conformes à leurs « *identité* ».

III. LES MOUVEMENTS DITS « FÉMINISTES »

De nombreuses associations ou groupes féministes sont investis par les militants transactivistes, au motif que les discriminations que subissent les femmes et les « *personnes trans* » seraient les mêmes, et seraient le fait des seuls « *mecs-cis-hétéros* ».

Cette confusion a pour effet :

- d'invisibiliser les discriminations spécifiques que subissent les femmes en fonction de leur sexe ;
- de recruter des jeunes filles qui s'intéressent à ces discriminations, mais sont très rapidement amenées à se considérer comme privilégiées en tant que « *femmes cis* » ;
- d'invisibiliser la violence des hommes transidentifiés au sein de cette mouvance.

IV. AUTRES MOUVEMENTS

MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Tout mouvement de jeunesse peut intéresser la mouvance transactivistes. Il peut s'agir de mouvements organisant des colonies de vacances, de scouts ou autre.

GROUPES POLITIQUES

Les groupes ou associations politiques, à visée humaniste, peuvent être séduites par les revendications à défendre une minorité.

Lorsque les transactivistes les abordent, elles sont prises d'empathie devant la souffrance exprimée. Pourtant, rapidement, les demandes ne portent plus sur le droit à la dignité, mais sur l'adhésion à des croyances.

Tout questionnement, même bienveillant, étant désigné comme transphobe, les militants cèdent sous la menace de passer pour réactionnaires.

Souvent peu instruits sur les questions de genre, ils en arrivent vite à accepter un discours alambiqué qu'ils ne comprennent que partiellement, et dont l'opacité est expliquée par le fait qu'en tant que « *cis* », ils sont de fait incapables de le comprendre.

²⁸<https://www.vie-publique.fr/loi/281790-loi-interdisant-les-therapies-de-conversion-lgbt>

D. le recrutement des enfants

I. LA FABRIQUE DE « L'ENFANT TRANSGENRE »²⁹

L'« *enfant trans* » est présenté comme une catégorie réelle, ayant toujours existé, et qu'il serait grand temps de reconnaître enfin.

L'argumentaire est si bien rodé qu'il réussit parfois à convaincre les décideurs, ayant à cœur l'acceptation des minorités « *LGBT* », et ne mesurant pas toujours les conséquences désastreuses sur la santé, le bien-être et la place des enfants.

Pourtant, devant la multiplication des plaintes de détransitionneuses, des pays comme la Suède ou l'Angleterre commencent à revenir à plus de prudence, afin de protéger les personnes vulnérables que sont les enfants.

En France, des professionnel.les du soin et de la santé tentent d'alerter l'opinion³⁰.

1. L'AUTO-DIAGNOSTIC

Généralement, lorsqu'un traitement est donné à un patient, il y a eu un diagnostic préalable : « Quel est le problème ? Quelle en est la cause ? Quel est le traitement le mieux adapté ? »

Pour la « *transidentité* », il en va tout autrement. De nombreux tutoriels d'auto-identification sont présents sur internet. La façon dont ils sont conçus amènent facilement tout.e adolescent.e à se convaincre d'être « *trans* » ou « *non-binaire* ».

Les enfants sont encouragés à l'introspection, et la complexité de leurs émotions est analysée comme le signe de leur « *transidentité* »³¹ :

- « *Si tu te demande si tu es trans, c'est certainement que tu n'es pas cis.* »
- « *Si tu doutes de ton choix pendant la transition, c'est normal, ça fait partie du processus.* »
- « *Si tu ne ressens pas au fond de toi un sentiment profond d'être une femme, c'est que tu es peut-être un homme trans ou une personne gender fluid.* »
- « *Ferme les yeux, et imagine vivre dans l'autre genre. Est-ce que tu ne serais pas plus heureux ?* »

- ...

Le manque de définition claire de la « *transidentité* », et la multiplication des situations qui peuvent amener une personne à se considérer comme « *trans* », permet de recruter de nombreux enfants.

2. RAPIDITÉ DES DIAGNOSTICS PAR CERTAINS PRESCRIPTEURS

Beaucoup de détransitionneuses témoignent du peu d'exploration, de la part de certains médecins, sur les causes réelles de leur mal-être. L'accord pour les traitements est souvent rapide, même lorsqu'il s'agit d'enfants. Elles reconnaissent aussi que leur mal-être ne les conduisait pas à souhaiter devenir des hommes, mais plutôt à échapper à la condition des femmes telle qu'elle est construite par la société.

Le reportage « *Petite fille* »³² en est une bonne illustration. Il met en scène un petit garçon dont la mère dit qu'il souhaite être une fille (on ne l'entend jamais s'exprimer lui-même).

L'entourage, plaquant des représentations d'adultes sur un enfant, interprète directement sa demande du côté de la génitalité, sans tenir compte du manque de connaissances des enfants sur ce qu'est être un homme ou une femme. Personne ne pose tout simplement la question : « Qu'entends-tu par "vouloir être une fille" ? ».

²⁹<https://livre.fnac.com/a16439496/Celine-Masson-La-fabrique-de-l-enfant-transgenre>

³⁰<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-justice-2021-4-page-555.htm#no3>

³¹ <https://www.wengood.com/fr/developpement-personnel/se-connaître/art-savoir-transgenre>

³²<https://www.telerama.fr/ecrans/petite-fille-sur-arte-le-portrait-solaire-dune-enfant-unique-en-son-genre-6747078.php>

À aucun moment, les adultes n'envisagent que sa demande soit sociale. Alors que vouloir être une fille peut tout simplement signifier désirer ce que font les filles : faire de la danse, avoir le droit d'épouser plus tard un homme, s'habiller en rose. Peut-être que le fait de savoir cela aurait suffi à le rassurer, sans l'entraîner dans un traitement lourd.

3. PEU D'EXPLORATION DES CAUSES DU MAL-ÊTRE

CERTAINES MALADIES INVISIBILISÉES

- une grande partie des jeunes filles ayant effectué une transition médicale sont autistes, souffrant de SSPT ou de maladies mentales. Pourtant, leur auto-diagnostic de dysphorie a été retenu par les médecins, sans autre exploration.

UN SEUL REMÈDE À TOUS LES MAUX : LA TRANSITION

Alors que d'autres traitements sont efficaces face à la dysphorie (thérapies psychologiques diverses, traitements des SSPT, médicaments contre les psychoses), et que les dysphories d'adolescents semblent souvent disparaître à l'âge adulte, la seule solution « *non-transphobe* » serait la transition médicale.

Il en résulte un sur-diagnostic des « *transidentités* », et une mauvaise prise en charge des causes réelles du mal-être de ces jeunes, privés de toute thérapie psychologique et de tout soin concernant les SSPT, psychoses ou autre.

La transition étant le « remède miracle », toute personne qui s'y opposerait deviendrait responsable du suicide de ces jeunes. Or il ne nous semble pas que des études aient montré un effet positif des transitions sur la diminution des suicides des jeunes. Les symptômes peuvent même s'aggraver, car les hormones ne règlent souvent pas la cause réelle du mal-être. Les jeunes, après avoir investi une énergie psychologique, sociale, physique et corporelle, sont confrontés à un échec, et doivent vivre avec les conséquences à vie de traitements irréversibles. Pourtant, les transactivistes continuent de présenter les bloqueurs de puberté comme un traitement anodin qu'il serait cruel de ne pas fournir sur simple demande.

Persuadés que la « *transidentité* » est un état en marge de l'Humanité, ils justifient parfois le bienfait des traitements sur les jeunes filles par le fait qu'ils ont amené des résultats positifs sur des hommes adultes. La Suède, devant un constat d'échec, revient en arrière en ce qui concerne les transitions d'enfants³³, mais les transactivistes tentent de réduire au silence toute personne qui aborde cette question.

Des détransitionneuses racontent que la transition a parfois pu améliorer leur état sur le court terme, mais ne réglait pas le problème. Elles donnent des pistes afin d'éviter des transitions abusives, mais sont peu entendues³⁴.

4. PATHOLOGISATION DE PHÉNOMÈNES ORDINAIRES

Il peut être douloureux, pour une jeune fille, de réaliser que les rôles et stéréotypes sexistes ne seront pas à son avantage en tant que femme. L'éducation à la vie affective et sexuelle, normalement assurée par l'éducation nationale, doit pouvoir l'amener à considérer que le fait d'être une femme n'implique rien d'autre que le fait d'avoir une biologie féminine, et qu'elle a les mêmes droits que les garçons.

Mais lorsqu'une jeune fille est exposée au discours transactiviste, les clichés féminins sont présentés comme étant l'Essence de la féminité. Difficile alors pour elle de s'y reconnaître. S'identifier comme « *trans* » ou « non-binaire » peut sembler la seule issue pour échapper à un destin peu enviable³⁵.

Beaucoup de filles diagnostiquées ou auto-diagnostiquées « *trans* » sont lesbiennes. Certaines détransitionneuses parlent du manque de modèles lesbiens comme une des causes de leur transition, dans un mouvement où la « *transidentité* » est présentée comme la solution miracle à tous les mal-être, et où l'homosexualité est dénigrée.

³³https://www.youtube.com/watch?v=3lMa8ph_Xrs

³⁴<https://post-trans.com/Brochure-Detransition-Francais>

³⁵<https://www.youtube.com/watch?v=w8taOdnXD6o>

Des détransitionneuses racontent également que, manquant d'espaces pour parler avec d'autres femmes ou d'autres jeunes filles, elles pensaient être les seules à ne pas être à l'aise avec les rôles attribués aux femmes dans la société, ni avec les regards sexistes portés sur leur corps. Le manque de modèles féminins ne se conformant pas aux stéréotypes les a amenées à penser qu'elles appartenaient à la minorité « *trans* ».

Les transactivites, en niant la condition féminine, basée sur le sexe, interdisent à des jeunes femmes de mettre des mots sur ce qui leur pose problème. De plus, la confusion qu'ils entretiennent entre le fait d'être une femme et le fait de se conformer aux stéréotypes accentue ce phénomène et entraîne de plus en plus de jeunes filles à effectuer des transitions.

5. MULTIPLICATION INQUIÉTANTE DE TRANSITIONS CHEZ LES JEUNES FILLES

De plus en plus de jeunes filles transitionnent, suivant un schéma épidémique. Ainsi, dans certains lycées, (il semblerait que ce phénomène se produise plutôt dans des lycées artistiques ou littéraires que dans les lycées techniques), on remarque des « clusters » de transitions de jeunes filles, chaque nouvelle candidate étant célébrée par la communauté.

6. EXPLICATIONS CONTRADICTOIRES DE CE PHÉNOMÈNE

Selon les militants transactivistes, l'explosion du nombre de transitions chez les enfants serait une bonne nouvelle : les « *enfants trans* » auraient toujours existé, et sont enfin reconnus et pris en charge. Ils tentent d'imposer cette vision aux professionnels de l'enfance et aux politiques.

Une circulaire a été éditée par le ministère de l'éducation nationale³⁶. Bien qu'elle parte d'une bonne intention et de la volonté d'écouter les « *personnes concernées* », elle révèle un manque de compréhension de la complexité du problème et des implications de la reconnaissance officielle d'une catégorie d'enfants à part. Nous avons développé ce point dans une de nos vidéos³⁷.

Pour certains professionnels et certaines associations, l'« *enfant transgenre* » est une invention, et sa fabrique une manipulation³⁸.

Les militants « pro-pédophiles » des années 1970, au motif de défendre le « *droit des enfants à la sexualité* », ont inventé l'enfant « *libéré* », que les prétendus « *réactionnaires* » refusaient de reconnaître. De même que des féministes se sont insurgées contre cette propagande, nous pensons que l'invention de l'« *enfant trans* » (que nous nommerons « *enfant transsexuel* » afin d'être plus claires), n'est aucunement au bénéfice des enfants, mais au bénéfice d'adultes tentant d'asseoir leur idéologie et leur pouvoir sur les nouvelles recrues.

II. TECHNIQUES

1. LES MÉDIAS

- forte présence des transactivistes sur certains réseaux sociaux à destination des enfants, comme tiktok, et peu de présence des parents ou adultes protecteurs ;
- réseaux sociaux transactivistes ouverts aux enfants « *en questionnement de genre* » et partagés avec de nombreux hommes adultes ;
- vidéos à destination des enfants, sur la « *transidentité* » ;
- interventions du MFPF et des centres « *LGBT* » dans les établissements scolaires, faisant l'apologie de l'« *identité de genre* ».

2. LES PERSONNES RECRUTÉES

L'adolescence est souvent une période de questionnement sur sa propre identité, et donc une période de grande vulnérabilité face à un discours qui cultive la confusion. Le mouvement transactiviste séduit particulièrement :

³⁶<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo36/MENE2128373C.htm>

³⁷https://www.youtube.com/watch?v=p_CZxSBBAU

³⁸<https://www.observatoirepetitesirene.org/le-surdiagnostic>

- des jeunes filles qui se questionnent sur le féminisme ou l'homosexualité. Elles sont attirées par un mouvement qui leur fait miroiter des réponses concernant leur place dans la société, puis leurs problèmes sont invisibilisés au profit de la « *transidentité* » ;
- des enfants en demande de reconnaissance de la part d'adultes se présentant comme des « *pairs* » ;
- des enfants non-conformes aux stéréotypes de genre, autrefois appelés « *garçons manqués* » ou « *femmelettes* », aujourd'hui identifiés comme « *trans* » par le mouvement, avant même qu'ils aient connaissance eux-mêmes de cette notion ;
- des enfants ayant subi des violences et considérant la communauté comme un oasis ;
- des enfants souffrant de divers troubles psychiques ;
- des enfants jeunes, dont l'esprit critique n'est pas encore formé.

3. TECHNIQUES DE MANIPULATION³⁹

ATTEINTES À L'INTÉGRITÉ PSYCHIQUE

• par la séduction

- appartenance rapide à une communauté pleine d'« amour », créant une dépendance au groupe : le monde semble, par comparaison, froid et insipide.
- aller-retour permanent entre des doses extrêmes d'amour et une culpabilisation permanente pour non-respect des « *identités* » des adultes présents.
- discours pseudo-politique séduisant, ayant l'apparence d'une grande tolérance et d'un grand respect envers autrui, et instrumentalisant le désir de rébellion propre aux adolescent.es.

• par l'adhésion aux normes du groupe

- adoption par les adolescents d'un vocabulaire difficilement compréhensible par les parents ;
- apparition de propos délirants : « *Mais voyons, maman, comment tu peux dire que cette personne est une fille si tu ne lui as pas demandé à quel genre elle s'identifie ?* » ;
- milieu, communauté, souvent fermée, avec désignation d'ennemis (voir plus haut).

Toute autre forme de pensée est diabolisée auprès des jeunes adeptes. Convaincus d'une Vérité qu'ils voudraient partager, les enfants sont amenés à vouloir convaincre les « imbéciles », y compris leurs parents.

Chaque ressenti est validé comme une réalité, et toute objectivité est considérée comme nocive et transphobe. Il devient très rapidement difficile de communiquer avec les personnes (même adultes) prises dans ce mouvement. Souvent, lorsque l'entourage s'en aperçoit, il est trop tard, et tout argument rationnel ne fait qu'accentuer l'adhésion au groupe et la rupture avec les proches.

• par l'incitation à la transition

- les enfants sont accueillis, dans un simulacre de bienveillance universelle. Les jeunes filles peuvent entrer dans ce mouvement par le biais d'associations qui se disent « *féministes* », et dans lesquelles elles sont les bienvenues. Mais le discours ambiant, « *anti-cis* », les amène à se poser des questions sur leur propre identité.
- incitation à trouver son propre pronom, son propre genre, et invisibilisation des réalités liées au genre telles que définies par les féministes et par l'ONU.

• par la peur, la menace et la sidération

- Le milieu transactiviste étant très sexualisé, certaines jeunes filles peuvent être sidérées par des discussions avec des hommes adultes, voire par des images qui ne leur sont pas adaptées.
- Les violences exercées publiquement contre les « *Terfs* » découragent toute volonté de critiquer quoi que ce soit. La peur d'être étiquetée incite à adhérer sans réfléchir à tous les diktats.

• par l'« éducation »

- utilisation de l'empathie de jeunes femmes ayant subi des violences et des discriminations, pour les inciter à la « *déconstruction* », afin de « *ne pas blesser les autres* » (souvent les hommes transidentifiés) ;

³⁹https://www.youtube.com/watch?v=qnb_48BmsMs&t=5s

- culpabilisation des lesbiennes, et thérapies de conversion pour les amener à accepter le pénis⁴⁰ ;
- distorsion de la réalité : s'entraîner à considérer un homme adulte comme étant « *réellement une femme* » nécessite une gymnastique de l'esprit très énergivore et chronophage, qui peut se rapprocher des efforts de Winston, décrits par Georges Orwell dans son roman 1984, pour voir réellement cinq doigts et non pas quatre. Car il ne s'agit pas de nommer des hommes au féminin pour prendre en compte leur ressenti, mais de penser réellement que ce sont des femmes.

ATTEINTES À L'AUTONOMIE DE PENSÉE

• par le parasitage de l'esprit

L'invention abondante de nouveaux mots demande un effort de mémorisation permanent. L'adaptation à la nouvelle grammaire parasite la pensée, et empêche de formuler des idées complexes, l'esprit étant obnubilé par la peur de commettre une maladresse. Parler devient alors un exercice périlleux.

La distorsion mentale permanente laisse peu de temps pour exercer son esprit critique. Il est donc difficile, pour une personne engagée dans ce mouvement, de prendre de la distance. Rapidement, elle récite les dogmes de la pensée transactiviste, tente de convaincre de nouveaux adeptes, ou commence à agresser les réfractaires.

• par la diabolisation de toute pensée dissidente

Les recrues sont dissuadées de lire des discours critiques. Si elles le font, elles sont encouragées à les considérer comme transphobes. Ainsi, les travaux de féministes ayant un discours basé sur la CEDEF (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes), ou toute analyse des rapports sociaux de sexe, sont diabolisés. Les contenus transactivistes deviennent alors les seules sources auxquelles se réfèrent les adeptes.

• par la confusion intellectuelle

Le détournement de concepts philosophiques et sociologiques, vidés de leur sens, donne l'apparence d'une pensée profonde et construite. Cela permet aux transactivistes de s'approprier le capital de respectabilité acquis par celles et ceux qu'ils désignent pourtant comme leurs ennemis.

Les mots et concepts communément admis ayant été redéfinis, les écrits féministes, sociologiques ou philosophiques, sont devenus incompréhensibles aux jeunes, car ils sont dans une langue qui n'est plus la leur. Il leur est donc impossible, dans ces conditions, de bénéficier d'un patrimoine intellectuel, que ce soit pour y adhérer ou pour le critiquer.

• par l'invisibilisation de la violence masculine⁴¹ grâce à la manipulation du langage

Le fait que ces hommes ne soient pas nommés ainsi, et qu'ils répètent à des adolescentes qu'elles sont privilégiées par rapport à eux, invisibilise les rapports de domination exercés par des hommes adultes sur des jeunes filles.

ATTEINTES À L'AUTORITÉ DES PARENTS

• par la scission avec la « majorité imbécile »

Les enfants sont incités à se rebeller contre leurs parents, non pas en prenant la distance intellectuelle nécessaire à l'adolescence, ni en s'autonomisant sainement des valeurs parentales, afin de devenir des adultes citoyens, mais en les considérant comme une menace. La fugue peut être présentée comme une solution face à ces ennemis à la cause.

Toute remise en question de la « *transidentité* » étant considérée comme transphobe, les parents, s'ils refusent d'adhérer à des propos insensés, sont stigmatisés comme malveillants et dangereux.

• par la confusion liée au vocabulaire

Les mots utilisés instaurent la confusion sur ce qui se passe réellement : lorsqu'une jeune fille dit à ses parents discuter avec des femmes sur un site féministe, sans préciser qu'il s'agit d'hommes de 30 ou 40 ans, les parents ne pensent pas à s'inquiéter.

⁴⁰<https://4w.pub/sexual-abuse-charity-founder-penis-repulsion/>

⁴¹<https://tradfem.wordpress.com/2017/04/07/la-violence-masculine-est-le-probleme-et-les-transfemmes-la-commettent-aussi/>

ATTEINTES À L'INTÉGRITÉ PHYSIQUE

L'invisibilisation des rapports sociaux de sexe amène les jeunes filles à considérer que si elles ne se sentent pas à l'aise socialement en tant que femmes, c'est qu'elles n'aiment pas leur corps et qu'elles doivent le changer. Cela les amène à une déconnexion avec leur propre réalité physique. Des adolescentes, d'abord inquiètes de leur place dans la société, sont finalement convaincues que leur problème vient de leur corps, qu'elles peuvent alors « décider » de mutiler (binder⁴² ou chirurgie).

• par la sacralisation d'une féminité cliché

Le mouvement transactiviste attire des jeunes filles qui ne se reconnaissent pas dans les stéréotypes féminins, dans les rôles sociaux attribués à leur sexe, et dans l'hyper sexualisation des femmes. Lorsqu'elles arrivent dans la communauté transactiviste, elles cherchent souvent une façon d'y échapper.

Les hommes qu'elles rencontrent fétichisent tout ce qu'elles voulaient rejeter, érotisent la soumission féminine, et leur enseignent que ce qui fait d'eux des femmes, c'est l'adhésion à ces clichés.

Tout discours contradictoire étant banni, elles sont privées de l'accès à toute critique du genre : personne ne leur dit que le fait d'être une femme ne leur demande rien de plus qu'être de sexe féminin, et qu'elles peuvent être et faire ce qu'elles veulent. Au contraire, on leur enseigne qu'être une femme, c'est se sentir femme au plus profond de soi ou correspondre à des clichés qui justement les dégoûtent. C'est ainsi que ces jeunes filles sont éjectées, par des hommes, de la catégorie « femme », et apprennent à détester leur corps.

• par des conseils « médicaux » de non-professionnels

- incitation à suivre des traitements hormonaux sans avis médical, et sans en parler aux parents ;
- conseils « médicaux » dispensés par des adultes à des adolescentes sur les bienfaits du binder (équivalent du corset, mais au niveau de la poitrine, qui a pour effet d'écraser les seins, mais également d'entraver la respiration et le développement du thorax) ;
- sacralisation de pratiques de destruction du corps et incitation à transitionner le plus jeune possible pour éviter les « effets néfastes de la puberté ».⁴³

• par une interdiction de nommer son propre corps

Les mots servant à désigner les organes génitaux sont tabous. Cela nuit à une bonne connaissance de son propre corps, nécessaire pour l'éducation à la santé et à la vie affective et sexuelle. Comment parler de contraception et d'avortement sans nommer la biologie ?

Les professionnels de la prévention contre les violences pédocriminelles insistent sur l'importance de nommer très jeunes les parties intimes par leur vrai nom, afin que les enfants ne soient pas démunis pour révéler une agression sexuelle. Le mouvement transactiviste fait tout le contraire.

• par une manipulation du langage

Le fait que le mot "transsexuel" soit banni du langage invisibilise la réalité. L'expression « enfant trans » édulcore ce dont il s'agit réellement : des enfants que l'on pousse à devenir transsexuels.

UN DISCOURS AMBIGU SUR LA PROSTITUTION DES MINEURS

La prostitution, glamourisée par les militants transactivistes, est présentée comme un choix personnel, voire une émancipation par rapport à la norme « pudibonde ». Cette opinion pourrait n'engager qu'eux-même, mais la violence envers les abolitionnistes s'accompagne parfois d'un discours ambigu concernant la prostitution des mineurs, vus comme « matures », ou à accompagner vers ce projet...⁴⁴

42 Binder : bandage de poitrine : <https://www.amazon.fr/binder/s?k=binder>

43 <https://www.youtube.com/watch?v=FcQLWGbmDKI>

44 aux alentours de 10 minutes : <https://www.youtube.com/watch?v=xSIfmJrIZ70>

4. LES PARENTS

Certains parents, face au malaise de leur enfant, peuvent adhérer totalement au discours transactiviste, qui leur offre une solution clef en main. D'autant plus que la menace est forte : « Si vous n'adhérez pas, votre enfant risque de se suicider »⁴⁵.

Certains de ces parents peuvent même se montrer agressifs envers toute personne qui vient questionner les croyances de leur enfant.

La séduction agit aussi sur les adultes : qui ne serait pas d'accord avec des principes comme la tolérance, l'ouverture d'esprit, l'acceptation de la différence ? Qui ne serait pas d'accord avec un mouvement qui dit « défendre les enfants » ?

Par peur d'accusation de « *LGBTphobie* », des adultes cèdent au chantage et abandonnent des enfants à cette communauté.

D'autres parents, plus critiques, sont souvent démunis devant un changement soudain de comportement, car ils se rendent compte que tout questionnement leur fait courir le risque de perdre complètement le contact. Certains ont eu à faire à la violence des transactivistes (notamment lors de la révélation de la « *transidentité* » de leur enfant)

Ces parents reçoivent peu de soutien.

III. ABANDON DES DÉTRANSITIONNEUSES

Les détransitionneuses sont confrontées à des difficultés multiples. Pourtant, elles ne bénéficient d'aucun soutien et d'aucun accompagnement.

Nombreuses sont les personnes « *trans* » qui ne fréquentent que des membres de cette communauté. Lorsqu'elles détransitionnent, elles en sont bannies, et peuvent même être considérées comme des traîtres. Elles se retrouvent alors isolées, certaines s'étant, sous l'influence de la communauté, coupées de leurs anciens amis ou de leur famille. « J'ai eu l'impression de perdre ma religion », dit l'une d'entre elles⁴⁶.

Ces personnes ont transitionné pour des raisons qui leur semblaient bonnes au moment où elles l'ont fait. Et il est très courageux, après avoir convaincu son entourage de quelque chose d'aussi important, de revenir en arrière et de dire qu'on s'est trompé. Pourtant, alors que des dispositifs se développent pour « *permettre* » à des enfants de transitionner, rien n'est prévu pour elles.

Beaucoup témoignent du manque de soutien de la part des médecins qui les ont fait transitionner. Certains les incitent à continuer la transition, malgré l'absence d'amélioration de leur état psychique. D'autres, considérant qu'elles ne savent pas ce qu'elles veulent, les abandonnent.

En Angleterre et en Suède, des détransitionneuses ont porté plainte et elles ont gagné. Cela a amené ces pays à revoir leur politique en ce qui concerne les « *enfants trans* ».

⁴⁵<https://www.ma-grande-taille.com/societe/lgbtqia/transidentite-conseils-accompagner-enfant-trans-289222>

⁴⁶<https://post-trans.com/Brochure-Detransition-Francais>

E. la haine des femmes et des lesbiennes

Derrière la séduction par les paillettes et les licornes se cache le véritable enjeu de ce mouvement : la haine des femmes et des filles, par la destruction de nos corps et de toutes les avancées en matière de droits des femmes. L'appel à brûler des femmes sur des bûchers⁴⁷ est on ne peut plus clair : la revendication décomplexée d'un retour aux heures les plus sombres de l'Histoire des femmes devrait alerter le public.

I. UNE ATTEINTE À LA LIBERTÉ DES FEMMES

Des femmes, au motif qu'elles luttent contre les violences sexospécifiques, ou qu'elles s'intéressent à des thématiques liées au corps féminin, sont harcelées, violentées, intimidées et menacées. Des lesbiennes sont insultées et malmenées au motif qu'elles refusent le pénis.

Certaines continuent à s'exprimer, d'autres sont terrorisées et n'osent plus prendre la parole. Pour toutes, le danger est présent.

Depuis des décennies, les politiques, au niveau national et international agissent pour les droits des femmes et l'égalité. Le mouvement transactiviste tente d'inverser la tendance. Parler de la catégorie femme étant considéré comme « *transphobe* », comment agir pour l'égalité des sexes et contre les violences sexospécifiques ?

1. UN ENJEU : EN FINIR AVEC LES DROITS DES FEMMES

L'ONU définit les discriminations à l'égard des femmes comme « toute distinction, exclusion ou restriction fondée sur le sexe qui a pour effet ou pour but de compromettre ou de détruire la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice par les femmes, quel que soit leur état matrimonial, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social, culturel et civil ou dans tout autre domaine. » (article premier de la CEDEF)

Les ennemies visées par les transactivistes sont les féministes radicales, dont l'action se fonde sur cette définition de l'ONU, et les abolitionnistes, qui sont en accord avec la « Convention sur la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui » de l'ONU.

2. DES REVENDICATIONS CONTRE LES DROITS DES FEMMES ET DES FILLES

Les principales revendications des transactivistes sont : l'accès au corps des lesbiennes et à tous les espaces réservés aux femmes, la transition des enfants et l'interdiction pour les parents de s'y opposer. Nous ne ferons pas un inventaire exhaustif des atteintes aux droits des femmes qu'impliquent ces revendications.

Nous nous inquiétons de ce que de plus en plus de féministes sont agressées lorsqu'elles revendiquent⁴⁸ :

- des espaces réservés aux femmes, que ce soit dans les centres d'accueil pour femmes victimes de violences, dans les prisons, dans les vestiaires, ou dans des associations de femmes ;
- le droit, pour les lesbiennes, à refuser le pénis ;
- l'importance de la variable « sexe » dans les données statistiques, notamment sur les violences faites aux femmes et la santé ;
- l'importance de pouvoir nommer la réalité biologique du sexe, ainsi que les rapports sociaux de sexe ;

⁴⁷https://www.google.com/search?q=les+terfs+au+bucher&client=ubuntu&hs=Tw3&channel=fs&sxsrf=APq-WBsHHZij_5L1BirMKjRyNgMg2xukaA:1647005612601&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=2ahUKEwi0s-2Dlr72AhWJzYUKHQrkB4cQ_AUoAnoECAEQBA&biw=966&bih=597&dpr=1#imgsrc=YpFYT0gk89KAKM
⁴⁸<https://www.womensdeclaration.com/fr/>

- le droit à la liberté d'expression dans un cadre démocratique et respectueux d'autrui ;
- le droit de concourir à des épreuves sportives dans un cadre sécurisé et équitable⁴⁹ ;
- le droit de remettre en cause les stéréotypes ainsi que l'existence d'une « *essence féminine* » ou d'une « *identité de genre* » féminine, qui ont servi pendant des siècles à légitimer l'oppression des femmes ;
- le droit à l'intégrité du corps des filles et à s'exprimer contre les mutilations sexuelles, sans être accusées de « *transphobie* » (que ce soit les mutilations génitales "traditionnelles" ou les opérations de « *réassignation de genre* » sur les jeunes filles dites « *garçons trans* ») ;
- le droit de définir la prostitution comme une violence faite aux femmes.

II. STRATÉGIE POLITIQUE

1. CHANTAGE À L'ACCUSATION DE TRANSPHOBIE

Bien que les transactivistes se soient autoproclamés défenseurs de toutes les « *personnes trans* », nous leur contestons cette légitimité. En érigeant la « *femme trans* » comme icône de l'opprimée universelle, ils instrumentalisent l'image des transsexuelles, au détriment des femmes, mais aussi au détriment de certains de leurs soi-disant protégés.

Le terme « *personnes trans* » est si flou, et regroupe une telle diversité de situations, que certaines revendications transactivistes peuvent nuire à ceux qu'ils s'accaparent (les « *enfants trans* », mais également certains transsexuels en profond désaccord avec cette mouvance).

Les personnes souffrant de dysphorie ont accès au changement de leur état civil. Leur si petit nombre ne risquait pas, jusque-là, de remettre en cause les droits des femmes, et cela leur permettait de vivre plus sereinement. Ces personnes ont souvent eu à subir l'homophobie ou la lesbophobie, pourtant remise au goût du jour par les transactivistes censés les défendre.

La peur panique d'être accusé de « *LGBTphobie* » ou d'antiféminisme, alliée à une méconnaissance des problématiques réelles des populations concernées, tétanise les décideurs, qui cèdent au chantage. Cela les amène à prendre, de toute bonne foi, des décisions dangereuses pour les droits des femmes, des homosexuel.les, et même des personnes appelées malgré elles « *personnes trans* »⁵⁰.

2. DIABOLISATION DES ADVERSAIRES

Le détournement de tout discours contradictoire agit comme une menace : les propos sont ridiculisés, transformés, qualifiés de transphobes, de réactionnaires, voire de fascistes.

Ainsi, lorsque des féministes disent que le mouvement transactiviste, qui ne représente aucunement toutes les « *personnes trans* »⁵¹ mais simplement des personnes portant une idéologie, est dangereux pour les droits des femmes et des enfants, les transactivistes traduisent, pour le grand public : « *Les terfs refusent des droits aux trans parce qu'elles considèrent qu'ils remettent en question les droits des femmes.* »

Lorsque des féministes disent ne pas reconnaître la catégorie « *personnes trans* », parce que celle-ci n'est jamais réellement définie et regroupe des situations si différentes qu'elles n'ont parfois absolument rien de commun, les militants transactivistes traduisent : « *Les Terfs disent que nous n'existons pas, et refusent des droits aux personnes trans.* »

Les féministes considèrent que toute personne a le droit de vivre dans la dignité et sans violence. Mais la diffamation est utilisée comme arme idéologique par les transactivistes pour décrédibiliser toute contestation, et beaucoup de personnes, de bonne foi, adhèrent sans trop comprendre à un discours alambiqué qui imite et détourne des concepts féministes ou humanistes.

⁴⁹La fédération internationale de rugby a mis en garde contre les dangers de la présence d'hommes dans les compétitions sportives féminines

⁵⁰<https://www.vie-publique.fr/loi/281790-loi-interdisant-les-therapies-de-conversion-lgbt>

⁵¹<https://tradfem.wordpress.com/2018/12/09/appele-au-lobby-trans/>

3. ANTI-RATIONALISME ET ANTI-UNIVERSALISME

La propagande anti-rationaliste et anti-universaliste, au nom de l'auto-identification, empêche toute remise en question et bloque tout débat démocratique. Non seulement les revendications transactivistes ne portent pas sur le droit à la dignité, mais elles empiètent sur les droits des femmes, sur la démocratie et sur la liberté d'expression.

Les transactivistes définissent l'« *identité de genre* » comme l'expérience intime et personnelle de son genre. Nous reconnaissons l'« *identité de genre* » pour ce qu'elle est : un ressenti des personnes se disant « *trans* ».

De même que l'existence de croyants ne constitue pas une preuve de l'existence de Dieu, l'existence d'hommes se sentant femmes n'est ni une preuve que ces hommes sont des femmes, ni une preuve qu'il existe une « *identité de genre féminine* », que nous, femmes, serions censées partager et incarner.

Pourtant, les militants transactivistes veulent élever un ressenti intime, qui relève de la liberté de conscience, au rang de vérité objective, qu'ils tentent d'imposer par la force.

Il nous semblerait dangereux d'étendre la définition de la liberté de conscience au droit, pour des croyants, d'imposer à la société de croire en Dieu ou, pour des transactivistes, en l'existence de femmes nées avec un pénis au lieu d'une vulve.

Bien que certains vécus biologiques ou sociaux ne soient pas partagés par tous, nous croyons en l'existence d'une condition humaine universelle. Cette conception, qui a abouti à la reconnaissance de droits humains universels, nous permet de vivre dans une même société et de nous comprendre, malgré les différences.

Bien que certains vécus soient uniques, et ne puissent être compris que grâce aux témoignages des personnes concernées, nous ne croyons pas qu'ils soient, après description et explication, fondamentalement insaisissables au commun des mortels.

Rien n'oblige les transactivistes à partager nos valeurs universalistes, mais ils n'ont pas le droit de nous imposer leur vision communautariste, ni d'y impliquer les enfants.

Rédigé en mars 2022
par le WDI France

Annexes



Tag à Paris :
« sauve une trans,
bute une Terf »



Représentation de la tête
coupée de Marguerite Stern,
féministe harcelée par le
mouvement transactiviste

Rebelles du genre – Ép. 24 – Emma

Je m'appelle Emma, j'ai 21 ans, je suis lesbienne, désisteuse, artiste indépendante, et en couple depuis cinq ans avec une femme détransitionnée.

Je pense que pour bien comprendre par quoi je suis passée et comment j'en suis arrivé là où j'en suis, il faut déjà que je commence par mon enfance. J'ai toujours été une petite fille, puis plus tard une jeune fille, assez "masculine" : j'étais vraiment très "garçon manqué" et très casse-cou.

J'avais des centres d'intérêt vraiment très masculins, en tout cas catégorisés comme étant masculins. J'aimais bien me bagarrer, j'aimais bien les mangas et les jeux vidéos, mais étonnamment j'avais surtout des amies filles en fait parce que déjà à l'époque je n'appréciais pas spécialement la compagnie des garçons, et quand je jouais avec mes amies, le genre de jeux de rôle auxquels tous les enfants jouent, et qu'on devait s'inventer un personnage, j'étais systématiquement un garçon.

En tout cas, j'avais systématiquement des rôles masculins, parce que c'était juste ceux auxquels je m'identifiais le plus facilement, et ça a toujours été comme ça et je ne me posais pas beaucoup de questions. Pour moi c'était normal et j'étais petite, donc ça ne voulait rien dire de spécial pour moi à ce moment-là.

Ça a duré comme ça toute mon enfance jusqu'à ce que rentre au collège – parce que le changement d'environnement oblige, on ne joue plus vraiment et je pense que ça été assez perturbant donc le collège comme pour beaucoup, parce que on est tout de suite avec des gens qui sont plus grands que nous.

Et c'est là que j'ai commencé à avoir mes premiers petits copains. C'était jamais rien de sérieux et puis je restais pas longtemps avec : c'était plus par souci d'intégration, pour faire comme les copines je pense, et pas être mise à l'écart.

Mais ça ne me tentait pas trop et puis je passais très vite à autre chose. Donc il ne s'est rien passé de particulier pendant ces années-là, je pense que j'ai grandi à peu près normalement, enfin, aussi normalement qu'une jeune fille puisse grandir.

Là où vraiment il a commencé à se passer des choses, c'était plutôt vers la fin du collège quand j'étais en troisième.

C'est là que je suis sortie avec une fille pour la première fois, et donc moi-même je ne m'y attendais pas spécialement, mais ça ne m'a pas non plus perturbée outre mesure.

Certains membres qui ont très mal réagi à l'annonce de mon homosexualité.

Je suis sortie avec cette fille, ça n'a pas duré très longtemps parce que malheureusement, elle n'aimait pas les filles... du coup on n'est pas sorties ensemble très longtemps, mais j'ai continué à sortir avec des filles. Ça a duré le reste du collège, un an jusqu'à ce que j'entre au lycée. Je pense que le problème a vraiment démarré au moment où ma famille a appris que j'aimais les filles... C'est-à-dire que pour la plupart d'entre eux : aucun problème, à commencer par mes parents. Il n'y a jamais eu de problème avec ça. Par contre il y a certains membres qui ont très mal réagi à l'annonce de mon homosexualité.

Et en fait le rejet n'a pas été frontal, n'a pas été direct, je ne me suis pas fait insultée ou jetée dehors ou quoique ce soit mais par contre, j'étais beaucoup moins invitée à tout ce qui était événements de famille, j'étais mise de côté : on demandait moins de mes nouvelles et j'ai très vite compris pourquoi en fait, parce que j'ai eu des échos d'autres membres de ma famille qui m'expliquaient qu'en fait il se disait des trucs vraiment vraiment très limite dans mon dos ... alors que j'avais 14 ans! Donc j'étais vraiment jeune.

Je pense que ça m'a vraiment perturbée en fait. Ça a brisé un truc en moi, à ce moment-là en tout cas, même si sur le coup je m'en suis pas spécialement rendue compte, et que je prétendais que ça ne m'atteignait pas. Alors que je pense vraiment que dans le fond, ça m'atteignait fort, quoi!

En fait je suis passée de jeune fille amoureuse un peu naïve, à... Après ça j'étais désabusée, j'étais beaucoup plus amère et surtout ça a brisé mes illusions parce que je ne voyais pas ce qu'il y avait de mal et je ne comprenais pas pourquoi on me rejetait pour quelque chose qui me rendait

heureuse, et pour des choses où, en fait, je ne pouvais juste rien : j'avais ça dans le sang et ça serait comme ça pour toujours a priori.

Ce qui s'est passé ensuite, ça s'est fait petit à petit mais j'ai commencé à sortir avec des garçons mais de façon beaucoup plus sérieuse qu'au collège.

J'étais plus âgée quand j'entre au lycée. Du coup j'ai eu mes premiers copains : j'en ai eu trois. Sur ces trois relations qui se sont étendues, la plus courte sur un mois, la plus longue presque un an à peu près.

Sur ces trois relations, les deux qui m'ont le plus affectée c'était la première : c'était la première fois et que j'en avais pas du tout envie ! Et la troisième parce que ce mec-là, avec qui je sortais, déjà il était plus vieux que moi, (j'avais 16 ans et il en avait presque 20), et en plus il s'est vraiment servi de moi.

J'étais vraiment encore très naïve. Je n'avais jamais connu de garçon avant, et je ne savais pas du tout comment ça se passait. Du coup cette relation-là elle m'a détruite.

C'est-à-dire que ce mec était manipulateur. Il était violent : il avait cassé le bras de son ex et s'en vantait régulièrement.

Je ne sais pas si c'était pour me faire peur mais en tout cas ça marchait ! J'avais vraiment très peur de lui... Même si on vivait à distance, il avait une emprise sur moi qui faisait que je ne me sentais libre d'aucun de mes mouvements. Je devais l'appeler quatre, cinq fois par jour pour qu'il soit content et qu'il ne s'énerve pas.

Enfin, il m'a forcée à faire des choses dont je n'avais pas envie, des pratiques dont je n'avais pas envie et je le faisais. Je ne savais pas trop pourquoi en fait. Parce que j'avais l'impression que c'était quelque chose que je devais faire

C'est aussi là où j'ai commencé à être dysphorique, donc à vraiment détester mon corps. Plein de parties de mon corps. Tout mon corps, soyons claires !

Et pour aucune raison apparente. Je ne comprenais pas d'où ça sortait, parce que je n'avais jamais été trop mal à l'aise avec ça et d'un seul coup j'ai commencé à expérimenter cette dysphorie, et à avoir des comportements qui étaient autodestructeurs. Par exemple, des rapports sexuels non protégés !

Alors que j'avais aucun moyen de contraception. Et surtout j'étais très peu éduquée sur ce sujet là, donc vraiment quand il disait quelque chose, j'y croyais.

Je n'avais qu'une peur, c'était de tomber enceinte. Donc, j'avais des espèces de techniques qui sont carrément devenus des tocs, vraiment des troubles comportementaux : je me lavais tout le temps, sans arrêt, surtout le sexe, dans l'espoir que ça puisse limiter les risques que je tombe enceinte. Vraiment des trucs affreux, quoi.

Cette relation là a duré 6 mois, principalement à distance. Mais vraiment ça a été la pire période de ma vie. Et pendant toute cette période, j'avais une chose qui me permettait de tenir et qui m'apportait du réconfort, c'était de me créer des faux comptes sur des jeux vidéo ou sur des réseaux sociaux, et de me faire passer pour un garçon. Et quand je me faisais passer pour un garçon, donc sous cette fausse identité que j'avais sur ces réseaux-là, j'interagissais beaucoup avec des filles. Et oui ça m'apportait un certain réconfort, j'avais l'impression que je pouvais être plus moi-même et puis surtout que je pouvais faire ce que j'aimais tout simplement. Donc bien sûr je ne le disais pas, parce que j'étais terrifiée et que s'il avait appris ça, il m'aurait fracassée.

Et c'est aussi à ce moment-là, sous une fausse identité, que j'ai rencontré ma copine actuelle et ça, pour le coup, ça a vraiment été salvateur. Parce que je me rendais compte du problème, sans m'en rendre compte. Je savais que ce qui se passait avec ce garçon, ce n'était pas normal, et c'est vraiment elle qui m'a fait comprendre qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas.

C'est quand je l'ai rencontrée, que j'ai quitté mon copain du moment. Bon je passe sur les détails de tout le chantage qu'il a pu me faire et de tous les trucs dont il s'est servi pour me faire chanter en fait... Bon, il faut dire qu'il avait le "revenge porn" facile, puisqu'il s'était vanté d'avoir fait ça pour l'une de ses ex aussi... Vraiment pas "joli-joli"...

Donc je l'ai quitté, et on s'est très rapidement mises ensemble avec ma copine. Donc ma copine s'était présentée comme étant un homme, enfin comme un jeune homme, elle parlait d'elle au masculin, etc, mais même avant de se mettre ensemble, j'avais compris et puis elle m'avait confirmé qu'elle était née fille mais qu'elle était dans un parcours de transition, chose qu'à l'époque

je ne connaissais pas du tout ! J'avais juste les images un peu cliché qu'on peut très facilement s'imaginer, comme Monsieur Madame tout le monde peuvent s'imaginer comment ils voient les trans, etc.

Donc moi c'est ça que j'avais dans la tête avant de la rencontrer. Et donc en la rencontrant, j'en ai appris plus sur le sujet, forcément, parce que je voulais comprendre ce qu'elle vivait. Je me suis vite rendue compte que c'était, ce qu'on appelait la dysphorie c'était ce que moi je vivais aussi.

C'est-à-dire que quand je voyais ma poitrine, j'avais envie qu'elle disparaisse, quand je voyais mes hanches...vraiment si j'avais pu me couper des morceaux de corps je l'aurais fait, et, à des moments, je suis pas passée très loin.

Donc j'en ai appris beaucoup sur le sujet et j'ai commencé à adhérer aux idées queer, aux idées transactivistes etc... Pour moi c'était évident que c'était ça : que j'étais trans et que c'était la solution à mes problèmes.

Donc on s'est très rapidement mises ensemble et j'ai très rapidement aussi envisagé de passer par un parcours de transition moi-même. J'ai commencé à porter des binders, j'ai commencé à me renseigner sur comment on transitionnait exactement. Je suis entrée dans des groupes Facebook du type "groupe FTM" donc pour les femmes transidentifiées.

Donc, j'étais sur ces groupes-là et je me renseignais petit à petit sur comment entamer le processus de transition. Et ça n'a pas mis longtemps en fait, forcément c'était compliqué d'en parler à mes parents, mais comme ils ont toujours été compréhensifs, ça s'est fait plutôt naturellement, ils "comprenaient" ce que je vivais.... et je pense que même s'ils étaient réticents, ils ne savaient pas comment s'opposer à moi sans me blesser, donc c'est quelque chose qu'ils n'ont pas vraiment fait et je leur en veux pas du tout, je vois pas trop ce que j'aurais fait, moi, en tant que mère à leur place....

J'ai emménagé avec ma copine, j'étais mineure mais on a quand même emménagé ensemble parce qu'elle était majeure. J'avais 17 ans, elle en avait 20. Donc on a emménagé ensemble. Je continuais d'aller à l'école et c'est à ce moment-là que elle, elle a subi une mastectomie. J'avais déjà vu des photos, j'avais déjà vu des résultats, des témoignages... mais ce qui m'a frappée c'est le gap, vraiment, ce contraste entre les témoignages que j'avais pu lire, les photos que j'ai pu voir, et ce qu'elle, elle vivait, ce qu'on vivait, du coup.

Parce qu'on voyait beaucoup de photos de gens très souriants, qui étaient très contents de ce qu'ils étaient en train de vivre, avec de belles cicatrices, tout était propre, tout était beau ! Le ciel était bleu et les oiseaux chantaient ! Ahah.

Mais quand elle est revenue de l'hôpital, et que j'ai vu. Dans les semaines qui ont suivi, Quand j'ai dû m'occuper d'elle, pour l'aider à se doucher, pour tout faire dans la maison. quand j'ai vu à quel point elle avait mal, quand j'ai vu tout le sang... parce que du coup j'ai vu les photos postopératoires, j'ai vu les drains (c'était assez répugnant en fait) et surtout elle avait l'air d'avoir très mal.

Le premier truc qui m'a frappée, ce n'était pas du tout la joie qu'elle pouvait ressentir de s'être faite opérer... Et même si, sur le moment, je n'ai pas identifié ça comme vraiment de la répulsion, c'est quand même resté dans un esprit.

Donc c'est passé, ça a guéri... on habitait toujours ensemble. Mais moi je voulais vraiment commencer à faire les démarches. Et donc j'ai pris rendez-vous avec un pédopsychiatre que j'avais vu sur Internet, et qui était apparemment "trans-friendly". Donc j'y suis allée. Et c'est marrant de noter que je n'y suis pas allée pour recevoir un diagnostic : j'y suis allée, j'avais déjà fait mon propre diagnostic. J'y suis allée et je n'ai pas dit que j'avais besoin d'aide. J'y suis allée et j'ai dit : je veux ça ! Et il n'était pas réticent ! Il n'a pas essayé de m'en dissuader. Il n'a pas essayé de me faire réfléchir sur les causes, le pourquoi du comment... pas du tout ! En fait, il m'a juste posé des questions très bateau.

On m'avait avertie qu'on allait me poser ces questions-là, et c'est exactement ce qu'il s'est passé, on dirait que tous les psy, en fait, ont la même fiche avec les mêmes questions. Et du coup j'étais contente, parce que j'avais préparé mes réponses, tout était nickel ! Evidemment, j'ai menti ! On m'avait dit de mentir, c'est ce que j'ai fait.

Il m'a demandé si j'étais sortie avec des garçons, j'ai répondu non non, pas du tout, toujours avec des filles. Parce que sinon il pouvait nous refuser l'attestation.

Au final, au bout de trois rendez-vous, et une entrevue de 20 minutes à peu près avec mes parents, il m'a délivré l'attestation. Attestation qui, du coup, atteste que j'avais une santé mentale qui était stable, que je ne semblais pas avoir de trouble ou de problème particulier, et qu'il ne voyait pas pourquoi il s'opposerait à ma transition, vu que ça avait l'air d'être dans mon intérêt. Donc, il m'a fait cette attestation, et cette attestation m'a permis de prendre rendez-vous avec un endocrinologue, le même que ma copine avait consulté pour son propre traitement hormonal. Je suis allée voir cet endocrinologue, et pareil : ça s'est passé de la même façon, j'ai eu deux rendez-vous à tout casser, une prise de sang, on a discuté 20 minutes, et il était prêt à me prescrire de la testostérone ! Mais le dernier rendez-vous que j'étais censée faire avec cet endocrinologue, je n'y suis pas allée. Parce qu'à ce moment-là il s'est passé plein d'autres choses, qui n'avaient rien à voir avec ma transition mais qui, du coup, m'ont forcée à mettre mes projets de transitionner de côté, pendant un certain temps. A savoir que, ces problèmes-là, avec ma copine on avait eu un dégât des eaux, donc il y avait toutes les histoires d'assurances, de caution, vous imaginez très bien... On a dû trouver un appart en urgence, enfin c'était vraiment le bazar ! Et en même temps, ça faisait plusieurs semaines que j'envisageais d'arrêter les cours, parce que pour moi c'était devenu trop compliqué, en fait, que l'administration de mon lycée ne reconnaisse pas mon identité. Vraiment, ça me faisait souffrir au point d'arrêter l'école, alors que j'étais dans une filière artistique qui me plaisait beaucoup, et ça depuis 2 ans. Donc j'ai arrêté l'école, malgré le fait que mes parents et mes profs essayaient de s'y opposer, et j'ai arrêté les cours. Et donc tous ces soucis-là, que je devais régler, m'ont forcée à mettre ce projet-là en pause.

Parce que commencer à prendre de la testostérone, voir tous ces changements s'opérer sur moi alors que j'avais plein de problèmes à gérer, je ne me voyais pas gérer ces deux choses-là en même temps. Du coup, j'ai mis mon projet de transition de côté pendant un temps et, en fait, ce temps s'est étendu sur une période beaucoup plus longue que ce à quoi je m'attendais, je pensais que ça allait durer quelques semaines, au final ça a duré une bonne année avant que vraiment, je ne remette le sujet sur la table, en disant : « et maintenant je fais quoi » ? Et là, je ne savais pas, parce que j'en avais vraiment envie, mais j'en avais aussi très peur, parce que tout ce qui est médicalisation, c'est quelque chose qui m'a toujours fait peur, prendre des médicaments, se faire opérer, moins je le faisais, mieux je me portais !

Donc je pense que c'était une chance pour moi, avec le recul bien entendu, ce n'est pas du tout comme ça que je le percevais à ce moment-là. Mais avec le recul, je pense que c'est vraiment une chance pour moi que j'ai eu cette phobie-là ! Parce que je pense que si je ne l'avais pas eue, et bien j'y serai allée ! Je me demandais quoi faire, et je me suis dit : "Est-ce que vraiment, c'est nécessaire ? Est-ce que tu te sens mal au point de t'infliger ça ?" Et avec le recul je me suis dit "non, ce n'est peut-être pas nécessaire ou en tout cas, pour le moment je ne vais pas le faire et plus tard, je me laisse la possibilité de revenir dessus".

J'ai mis ça de côté et je me suis dit « pour le moment je ne transitionne pas » même si ça me faisait souffrir, parce que j'étais toujours dysphorique, et que j'avais toujours du mal à tolérer mon corps.

J'avais perdu une dizaine de kilos. Je ne saurais pas dire si c'était volontaire ou pas de ma part, mais je pense qu'il y avait une part d'inconscient qui était importante parce que je voulais avoir l'air plus masculine donc forcément, vu que j'ai toujours été un petit peu rondelette ... je voulais que mon corps ait l'air plus masculin, donc j'ai perdu du poids. Je l'ai repris par la suite, ne vous inquiétez pas, je vais très bien ahah.

Ça me faisait souffrir, mais je ne l'ai pas fait quand même. Et puis j'adhérais un peu à cette idée que l'on peut être trans et ne pas transitionner, idée qui est du coup plutôt positive quand on y réfléchit 2 secondes !

J'ai vraiment abandonné le projet de transitionner.

Et puis en grandissant, et en étant confrontée à beaucoup plus de choses, différents points de vue, en rencontrant de nouvelles personnes, en faisant de nouvelles choses, ma réflexion s'est construite petit à petit.

J'ai fait mon petit bonhomme de chemin, et un moment donné, je me suis dit : «c'est un peu ridicule de continuer à utiliser des pronoms masculins et à dire que je suis un garçon ou que je suis un homme, sachant que personne autour de moi ne me voit comme ça. Même ceux qui faisaient l'effort de me genrer au masculin en ma présence, je savais pertinemment qu'ils ne le faisaient pas une fois que j'avais le dos tourné. Et puis même pour moi, je ne voyais plus trop à quoi ça pouvait me servir, vu que je savais que je ne transitionnerais probablement jamais. Donc j'ai repris une identité féminine. J'ai repris mon prénom. Ça s'est fait petit à petit, évidemment, mais même si ça me faisait bizarre au début, et que ça sonnait mal, parce que je m'étais habituée à autre chose, j'ai recommencé. Parce que ça me semblait plus logique.

Et suite à ça, petit à petit, je devais avoir 19 ans, j'ai commencé à me questionner sur beaucoup de choses. Je me suis dit "pourquoi j'avais envie de faire tout ça ? Qu'est-ce qui m'a fait me détester autant ? Et qu'est-ce qui a fait que j'ai voulu me faire du mal comme ça ?" Et c'est la première fois que j'ai envisagé la transition comme "se faire du mal", et non plus comme quelque chose de salvateur, de bénéfique.

Je me suis un peu surprise moi-même, je me suis dit : «Mais qu'est-ce qui s'est passé exactement ?» J'avais besoin de réponses. On avait besoin de réponses, parce que ma copine aussi se posait cette question-là, et je pense qu'elle se les était toujours posées. Et on a pas mal creusé le sujet. De mon côté, je lui faisais part de mes réflexions, et le processus se faisait aussi chez elle, je pense, même si, vu qu'elle est plus introvertie que moi, elle parle un peu moins, elle partage un peu moins. Mais je pense qu'il s'est produit la même chose chez elle.

On partage énormément de choses. Je me suis posé beaucoup de questions, et surtout : "Qu'est-ce qui m'avait poussée à transitionner ?" Et j'en suis venue à la conclusion que c'était un savant mélange d'une société misogyne, de certains membres de ma famille qui étaient homophobes et qui avaient gâché une partie de mon adolescence, et puis les garçons que j'avais rencontrés, qui m'avaient fait beaucoup de mal, ces relations hétéro que je m'étais forcée à subir, alors que ce n'était pas du tout quelque chose qui était fait pour moi.

Et là, j'ai vraiment eu une sorte d'incompréhension, parce que je n'avais jamais entendu ces réflexions-là ! Je n'y avais jamais été exposée. C'est-à-dire que personne ne parle des causes éventuelles de la transidentité, de la dysphorie de genre. Je me disais : «Mais ça ne peut pas sortir de nulle part, les animaux ne sont pas dysphoriques, les animaux ne sont pas trans, pourquoi en tant qu'humains, on peut ressentir ces choses-là?»

Et la réponse, c'est que c'est un problème qui est social et sociétal. Et en arrivant à cette conclusion, je me suis dit : «Mais il y a un problème quelque part, pourquoi personne ne parle de ça?»

A ce moment-là, pour moi, c'était plutôt positif parce que je me réconciliais doucement avec moi-même, et je comprenais que le problème, ce n'était pas moi. C'étaient les gens qui gravitaient autour de moi. C'était le monde dans lequel j'avais grandi.

Et pour moi, je pense que c'était vraiment bénéfique : je me sentais soulagée de mettre le doigt sur le « pourquoi ». Mais pour ma copine, c'était beaucoup plus compliqué, et je l'ai vue vraiment au fond du trou à ce moment-là, parce qu'on se sentait un peu trahies, et on n'arrivait pas à désigner de coupable. Qui était coupable ? Est-ce que c'étaient les gens sur internet, qui nous avaient poussées dans cette direction ? Est-ce que c'étaient les professionnels de santé, qui ne nous avaient pas dissuadées d'aller dans cette direction ? Est-ce que c'était notre famille, qui n'avait pas perçu le problème ? C'était qui, les coupables, exactement ?

Et on était vraiment très frustrées. On était un peu accablées, et démunies. Démunies, parce qu'on avait pas de solution. C'était juste quelque chose qui n'était pas envisageable de remettre ça en question. Ça ne l'avait jamais été, et au moment où ça l'est devenu, on était désarmées ! Donc on a essayé d'entrer en contact avec des gens qui étaient comme nous, c'est-à-dire des gens qui avaient envisagé ou qui étaient passés par un parcours de transition.

Il faut savoir qu'en français, c'est tout simplement introuvable : il n'y en a pas du tout. Donc on a cherché en anglais. On est tombées sur des groupes Facebook, des subreddit, et cetera. Il y a un truc qui me choquait à chaque fois, c'est que dans ces groupes, la règle numéro une virgule c'était de ne jamais remettre en question la sacro-sainte idéologie du genre, le sacro-saint dogme transactiviste. Bien entendu, ce n'était pas du tout marqué comme ça, mais c'est comme ça que je le voyais.

Et moi, ça ne m'intéressait pas, en fait ! Parce que comment on pouvait parler de nos parcours, comment on pouvait échanger sans parler de ça? C'était inimaginable !

Donc on y est très peu restées. Enfin, je n'y suis pas restée, on a très peu fréquenté ces groupes-là, ni rien du tout.

Et puis j'ai essayé de trouver des gens qui pensaient comme nous, tout simplement. J'ai essayé de trouver des gens qui avaient les mêmes opinions, ou en tout cas qui avaient une réflexion qui se rapprochait de la nôtre... et j'en ai trouvé !

J'ai fait la rencontre du féminisme radical !

Ça s'est fait vraiment petit à petit. Je n'avais jamais entendu, en fait, le terme «féminisme radical ». Je n'avais même jamais rencontré une féministe radicale, jamais ! Et j'ai très vite compris que c'étaient donc ces femmes-là, que l'on appelait les terfs. Ça, par contre, je l'avais entendu. Je l'avais entendu, mais je ne comprenais pas. Parce qu'en fait, ces femmes-là, elles me paraissaient vraiment compréhensives, bienveillantes.

C'étaient les seules qui avaient envie d'entendre ce qu'on avait à dire, c'étaient les seules qui nous laissaient nous exprimer, et qui étaient compatissantes. Et je ne comprenais pas pourquoi on les dépeignait comme des folles, comme des harceleuses, comme des personnes pleines de haine. Je ne voyais aucune haine, en fait, dans ce qu'elles disaient. Je voyais juste de la cohérence, je voyais juste, vraiment, une façon de penser qui était rationnelle, mais qui n'était pas dénuée d'empathie pour autant, et c'était quelque chose que je n'avais jamais vu dans le milieu queer.... Vraiment, cette rigueur et cette honnêteté intellectuelle, ça m'a vraiment parlé directement. Je me suis dit : « Oui, j'adhère complètement à ce qu'elles disent. »

Et oui, il y avait vraiment cette sororité qui m'a frappée, parce que je n'avais jamais expérimenté cette compréhension mutuelle, et ce soutien mutuel entre deux femmes, ou plus de femmes, d'ailleurs. Vraiment, j'avais l'impression d'avoir trouvé presque une famille, c'était vraiment très beau, je trouve.

Et ça m'a permis, ça nous a permis, que ce soit à moi ou à ma copine, de nous reconstruire petit à petit. Et c'est encore un processus qui est en cours, surtout pour elle.

Mais ça m'a fait me réconcilier avec mon corps et surtout, j'étais extrêmement soulagée de savoir que le mot "femme" ne désignait rien d'autre que ma biologie, et ne disait rien sur qui j'étais en tant que personne. On s'est mises d'accord, avec ma copine, et même avec d'autres détrans, sur le fait que, si on avait entendu ça plus tôt, ça aurait peut-être complètement changé notre vision des choses.

Et c'est pour ça que j'ai, du coup, envie de parler de ça.

C'est comme ça que je me suis rendue compte que je n'étais pas trans, mais que j'étais FEMINISTE !

RDG – Pourquoi penses-tu que cette idéologie est une menace pour les femmes, pour leurs droits, pour les enfants, pour la société et pour la démocratie?

Emma – Je pense que le principal problème avec cette idéologie, c'est une question de définition et qu'il faut remettre les choses à plat tout simplement. Parce qu'on ne peut pas communiquer sur un sujet précis si on n'a pas la même définition des termes. Jusqu'à ce que je rencontre cette idéologie, pour moi les définitions de "femmes", d'"homosexuelles", de "lesbiennes", de "sexe" étaient très claires et elles le sont encore pour la majorité des gens, malgré ce que certains et certaines aimeraient nous faire croire. Ils essaient de nous faire croire qu'on communique avec les mêmes termes et que leurs définitions sont universelles, alors qu'elles sont très récentes et que surtout elles sont complètement inconsistantes et incohérentes.

Donc je pense que déjà, communiquer sur des idées féministes quand on n'a pas la même définition du mot "femme", qui est centrale dans le féminisme, c'est une erreur, et que c'est ça qu'il faut rappeler sans cesse.

Et sans ça pour moi, que c'est une menace pour les femmes par le simple fait que si on ne sait pas définir ce qu'est une femme clairement, si on n'a pas la même définition du mot femme, on ne peut pas discuter sur ces questions-là. Et pour moi, c'est la base de tout, finalement.

Si on avait la même définition du mot femme, déjà on saurait de qui on parle si on peut pas savoir de qui on parle, on peut pas savoir de quel droit, les droits de qui, quels droits on essaie de

défendre, à quelle personne ça correspond, c'est un espèce de gloubi-boulga où chacun à sa propre définition, d'ailleurs ils le revendiquent un très souvent, que femme c'est une identité de genre complètement subjective, que chaque personne à sa propre définition, mais dans ce cas-là à quoi bon faire front commun, à quoi bon essayer, de défendre des droits qui serait comment à toutes les femmes puisque ce serait des personnes qui n'ont rien en commun finalement.

Je pense que c'est dangereux pour tout un tas de raisons et tout un tas de personnes, c'est dangereux pour les enfants pour des raisons très évidentes de transition précoce, de bloqueurs de puberté, on permet à des enfants et même parfois on incite des enfants à s'engager dans des parcours de transition, qui sont longs, qui sont douloureux, qui sont même coûteux pour leurs parents, qui sont éprouvants mentalement et physiquement à un âge où on a tout autre chose à faire que se soucier de ce genre de chose, et qui sont complètement incertains, je veux dire qu'on a pas du tout le recul savoir si vraiment ça va impacter la vie de ces enfants-là, à long terme ah quand même déjà des études et des recherches qui prouvent que c'est le cas. Malgré tout le combat continue parce que la plupart des gens, en réalité, et j'ai eu ça dans mon entourage en en parlant avec plusieurs personnes, la plupart des gens ne sont pas du tout contre, contrairement à ce que disent les transactivistes, la plupart des gens ne sont PAS transphobes, la plupart des gens sont sympathisants, tout simplement parce que la plupart des gens sont bienveillants, et je le pense vraiment, et qu'il pense bien faire, tout simplement en soutenant cette idéologie.

C'est dangereux pour la démocratie puisque que leurs discours véhicule l'idée que l'opinion de certaines personnes vaudraient plus que celle d'autres personnes, que sous prétexte que nous rejetons l'idée que les mots "homme" et "femme" devraient désigner de ressentis nébuleux, complètement indéfinissables, et indéfinis d'ailleurs, complètement personnels et subjectifs, sous prétexte qu'on adhérerait à cette idée-là nous serions des vilaines transphobes et que notre opinion, ce qu'on a à dire, nos convictions politiques, n'auraient aucune valeur et que donc on aurait pas à s'exprimer et que surtout on ne devrait pas être écoutées.

C'est dangereux parce que c'est une atteinte à la liberté d'expression, le fait d'être complètement silencieuses, sous prétexte qu'on a des opinions qui divergent des leurs c'est une atteinte grave à notre liberté d'expression. Je n'ai jamais rencontré une seule radfem qui soit réellement haineuse. Si encore on détestait vraiment les trans, je comprendrais qu'on essaie de nous faire taire, comme on essaie de faire taire les racistes qui font beaucoup de mal autour d'eux, mais la plupart des radfems que j'ai rencontrés ne sont pas du tout haineuses ni malveillantes, elles sont simplement inquiètes et à juste titre pour leurs droits, pour les droits de leurs sœurs, de leurs mères, pour leurs propres droits, pour les droits de toutes les femmes, pour les droits des enfants et je pense qu'il y a vraiment cette idée reçue dans les milieux queers et dans les milieux transactivistes, il y a vraiment ce mensonge des motivations qui poussent les radfems à militer finalement.

RDG – Qu'est ce qui t'as amené à témoigner sous ta réelle identité? Est-ce que tu as déjà subi des pressions des menaces? Est-ce que tu t'es sentie déjà en danger, que ce soit dans ton entourage réel ou virtuel ? Ou est-ce que tu te sais en sécurité et que tu parles de façon libre?

Emma – Je témoigne sous ma réelle identité parce que tant que désisteuse et porte-parole de ma copine qui ne souhaite pas s'exprimer par elle-même, notre parole, la parole des détrans, des désisteuses et désisteurs en général est complètement bridée et je trouve que déjà en parler est important mais en parler sous sa vraie identité l'est encore plus.

En fait, j'ai envie de démontrer qu'on n'est pas juste une idée vague, qu'on n'est pas juste une théorie, qu'on n'est pas juste une légende urbaine, on existe vraiment : on a des prénoms, on a des visages et on aimerait être reconnues, on aimerait être accompagnées comme on n'en a le droit.

Si on a le droit d'être accompagnées sur le parcours de transition, on devrait aussi avoir le droit d'être accompagnées sur le parcours de détransition, ce qui n'est pas le cas.

Est-ce que je pense être en sécurité ou est-ce que j'ai peur d'être en danger ? En réalité je ne suis même pas sûre ; c'est-à-dire que j'ai déjà subi des menaces virtuellement puisque j'ai un compte plus ou moins militant sur lequel je m'exprime souvent.

Je poste des commentaires par-ci, par-là et c'est vrai que j'ai déjà reçu des réponses ou des messages privés très menaçants : soit qui menaçaient clairement de meurtre ou de viol, soit qui essayaient de me dire "On va retrouver où tu habites, on va te fracasser". Des choses vraiment très très sympas et ... pas du tout misogynes et violentes !

Dans ma vie personnelle "réelle", je ne pense pas que je risque grand-chose, je n'ai pas beaucoup de vie sociale. J'aimerais beaucoup militer plus mais pour le moment ce n'est pas possible pour moi.

Je pense que même si j'avais une vie sociale plus remplie, que je côtoyais plus de gens, si je travaillais dans un bureau, j'aurais quand même témoigné sous ma réelle identité, parce que, encore une fois, j'en ai un peu marre de voir des féministes radicales devoir se cacher et je pense que plus on sera nombreuses à parler avec notre vraie voix, avec notre vrai nom, avec nos mots à nous, plus on sera nombreuses à faire ça et moi les autres auront peur.

Je pense qu'il faut donner la première impulsion pour donner le courage aux autres de faire la même chose.

RDG – As-tu une anecdote à raconter sur un événement qui t'a marqué concernant la transidentité ou le transactivisme ?

Emma – Une anecdote à raconter, je dirais que c'était mon premier peak trans finalement. C'était l'anniversaire de mes 20 ans, on avait loué un Airbnb avec des amis et j'avais invité un "ami" à moi que je n'avais pas vu depuis un certain temps, c'est d'ailleurs là que je lui ai fait l'annonce de ma détransition sociale comme j'ai pu. Au détour d'une conversation j'ai évoqué le fait que je comprenais que certaines femmes ne veulent pas, par exemple, être hébergées dans des refuges ou des établissements pour les femmes qui ont subi des violences, j'ai évoqué le fait que je comprenais que ces femmes ne veulent pas être hébergées avec des femmes trans, en tout cas c'est le terme que j'ai utilisé à l'époque donc des hommes transidentifiés, et cet ami-là, qui par ailleurs est un mec blanc hétéro, qui n'a jamais rien vécu de sa toute petite vie... m'a fait toute une leçon de morale qui a bien duré au moins 20 ou 30 minutes sur le fait que j'étais transphobe et que c'était très décevant de ma part! Et il m'a fait tout un discours pour m'expliquer à quel point c'est important que j'intègre les femmes trans dans mon féminisme et j'ai trouvé ça finalement assez cocasse, qu'un mec, d'aucun dirait « cis », blanc et hétéro m'expliquer en quoi moi, une femme lesbienne et ex trans, devait inclure les hommes dans mon féminisme.

RDG – As-tu quelque chose à ajouter ?

Emma – Oui quelque chose de très important

Il faut parler plus et mieux de détransition et de désistement quand on aborde le sujet du genre et de la transition, parce que j'ai l'impression qu'il y a beaucoup d'idées préconçues à ce sujet, et surtout de manière très concrète, il n'y a aucun parcours de détransition.

Je ne vais pas prendre l'exemple de ma copine parce que, pour le coup, cela ne la concerne pas, mais il y a beaucoup de femmes détransitionnées qui ont subi de multiples atteintes mais surtout qui ont été sous hormones, qui ont une mastectomie et certaines une hystérectomie totale, qui se rendent compte, comme ça a pu nous arriver, que finalement ce n'était pas du tout ce qui leur correspondait et que surtout elles l'ont fait pour de très mauvaises raisons, même si je ne suis pas sûre qu'il existe de bonnes raisons. Et le problème c'est que quand on a subi une hystérectomie totale et qu'on est plus sous testostérone, on se retrouve dans cette situation où on ne produit plus aucune hormone sexuelle, ce qui est à long terme extrêmement dangereux pour la santé.

Et j'ai vu des témoignages de personnes détrans, de femmes détrans, qui avaient fait des demandes pour pouvoir être sous œstrogènes de synthèse pour pouvoir avoir un traitement hormonal, donc des femmes détransitionnées qui ne prenaient plus de testostérone mais qui souhaitaient avoir un traitement hormonal, tout simplement parce que pour des raisons de santé c'était indispensable, et puis même si elles ne produisaient plus leurs propres estrogènes elles avaient quand même envie de renouer avec leur corps. Et parce que c'est tout simplement indispensable!

Et cela leur a tout simplement été refusé, sous prétexte qu'elles semblaient trop instables et que ce n'était pas du tout exclu que finalement, elles rechangent d'avis, et qu'elles veulent de nouveau être sous testostérone. En gros, que c'étaient des folles qui ne savaient pas ce qui était bon pour elles, et qu'il valait mieux arrêter les dégâts.

Donc je trouve ça très grave qu'il n'y ait aucun parcours de sortie de transition, qu'aucune clinique, aucun psy, aucun médecin, aucun endocrinologue, ne prévoient même cette éventualité. C'est-à-dire qu'on existe tellement pas que ce n'est même pas envisageable pour les professionnels de santé qu'un jour on puisse avoir besoin de leur aide dans ce parcours de détransition, et je trouve ça extrêmement grave de personne n'en parler, qu'il n'y ait pas de parcours qui soit prévu. Ça a une autre conséquence, c'est dans les statistiques tout simplement, puisque les personnes d'être en ce ne sont pas suivies médicalement dans leur détransition, elles n'apparaissent pas dans les statistiques, le nombre de personnes détrans qui annoncent à leur environnement médical leur détransition est extrêmement faible, parce que, soit elles ont honte, soit elles ont peur des conséquences... et à juste titre.

Du coup elles n'en parlent pas et elles n'apparaissent pas dans les statistiques, ce qui ne fait que baisser le nombre réel de personnes qui détransitionnent.

Et surtout j'aimerais que la détransition soit vue pour ce qu'elle est réellement c'est-à-dire : avant tout un processus mental, psychologique, plus que physique.

Quand je pensais détransition avant, j'imaginai que c'était le processus complètement inverse de la transition, c'est-à-dire pour une femme se refaire poser des seins, reprendre des œstrogènes, adopter de nouveau un genre social féminin, ce qui n'est la plupart du temps pas le cas. Il faut se mettre la place d'une femme qui a transitionné, qui a peut-être une voix grave, peut-être de la barbe, peut-être une calvitie... Il faut pas un bac + 15 pour se rendre compte que dans ces circonstances, c'est très compliqué parfois d'adopter de nouveau une identité féminine. Surtout que, et ça je l'ai vu revenir beaucoup de fois, il y a beaucoup de femmes détransitionnées qui ont peur d'apparaître comme des femmes à nouveau, par simple peur d'être prises pour des hommes transidentifiés, c'est-à-dire que physiquement parfois elles ressemblent vraiment à des hommes, et que si elle se remettent à avoir une expression féminine physiquement... tout simplement et qu'elles ne peuvent juste pas se le permettre.

Tout ça, je n'ai jamais vu personne en parler, même dans le milieu radical. Et je pense que ce sont des questions sur lesquelles il faudrait vraiment se pencher. Je voulais aussi ajouter que je trouve ça juste inadmissible qu'on ne nous expose pas les risques de nos traitements dans le cadre d'une transition, surtout quand on est des femmes et qu'on veut transitionner vers le genre masculin.

Que ce soit pour moi ou ma copine, et je sais que c'est le cas pour la majorité des autres femmes que je connais qui sont passées par ce processus, on ne nous expose pas du tout les risques de nos traitements!

Notamment de la testostérone, on nous explique pas du tout ce à quoi on s'expose, pour parler très concrètement : il y a des atrophies des ovaires, de graves problèmes au niveau de l'appareil génital, des sécheresses vaginales, les cystites plus fréquentes, une incapacité à avoir des rapports sexuels normaux, sous l'effet de la testostérone le clitoris grossit et deviens ce qu'on appelle dans le jargon un « dicklit », qui est parfois tellement douloureux, que c'est tout simplement impossible d'y toucher. Il y en a qui ont dû tirer une croix sur leur vie sexuelle, parce que c'était trop douloureux, que ce soit à la pénétration ou à la stimulation du clitoris... c'est terrible en fait!

J'ai aussi vu que la testostérone, et c'est pas très fréquent mais c'est quand même arrivé, peut provoquer des contractions musculaires spontanées, des espèces de crampes qui ne s'arrêtent pas. Et ça peut arriver dans n'importe quelle partie du corps.

Cela augmente considérablement le risque de crise cardiaque, d'AVC etc, et significativement plus que chez les hommes ; c'est-à-dire qu'une femme sous testostérone a plus de chance de faire une crise cardiaque ou un accident vasculaire cérébral qu'un homme. Pourtant on pourrait croire que les taux et les risques sont les mêmes : c'est faux, c'est plus important chez une femme qui est sous testostérone que chez un homme qui produit de la testostérone naturellement. Tous ces risques-là, et j'en oublie sûrement plein, on n'y est pas du tout préparées, on ne nous en parle absolument pas.

Je trouve cela scandaleux parce que c'est fauter pour les médecins, pour les professionnels de santé, de ne pas nous avertir dans le cas où même eux sont au courant... ce qui n'est même pas sûr en réalité.

Rebelles du genre – Ép. 22 – Esther

Esther – Bonjour je m'appelle Esther, j'ai 19 ans, je suis étudiante en région parisienne, féministe radicale et activiste à l'Amazonie Paris.

Une de mes premières expériences avec la violence sexiste : j'avais sept ans : il y avait dans ma classe un petit garçon qui, à chaque récréation, me poursuivait parce qu'il disait vouloir m'embrasser. Et une fois, il m'a étranglée en disant "j'ai envie de te tuer".

Enfant j'étais critique du genre sans le savoir et sans poser les mots dessus. En fait, dès l'école primaire, j'ai réalisé qu'il existait un double standard très fort dans tous les aspects de nos vies entre les petites filles et les petits garçons. Je me souviens de mes récréations que je passais à lire dans un coin de la cour. Et parfois je levais les yeux et je regardais ce qui se passait. Ça me sidérait que les filles soient recroquevillées dans un coin, reléguées contre les murs de la cour de récréation pendant que les garçons prenaient toute la place, couraient... On avait peur d'être violentées physiquement tant leur énergie était incontenable, et le message des adultes, ça a toujours été que c'était normal, et que c'était à nous de nous rendre invisibles, transparentes, pour leur laisser de la place. Et je me rappelle notamment une de mes premières expériences avec la violence sexiste, c'était quand j'avais sept ans : il y avait dans ma classe un petit garçon qui, à chaque récréation, me poursuivait parce qu'il disait vouloir m'embrasser. Et une fois, il m'a étranglée en disant "j'ai envie de te tuer".

A l'époque, ma grand-mère qui est psychiatre, en avait déduit qu'il reproduisait ce qui se passait chez lui entre son père et sa mère. Et lorsque mes parents en ont parlé au directeur de l'école, il a dit que c'était sûrement parce qu'il était amoureux de moi, et qu'il fallait le comprendre. En gros, je devais me taire pour le laisser exprimer sa violence comme il le voulait. Donc j'ai toujours été choquée par ça, et choquée par les normes de genre, et cette douceur, cette docilité imposée aux petites filles. Mais tout en étant révoltée, je n'étais pas moi-même touchée par un quelconque sentiment de dysphorie ou quoi que ce soit qui s'en approche parce que j'étais assez conforme aux normes de genre, enfin autant qu'on peut l'être, je pense, bien que personne ne soit binaire.

J'avais les cheveux longs, je faisais de la danse classique, je n'avais aucun rejet de la féminité qui correspondait à ce moment-là à mon âge, et au contraire je me reconnaissais dans cette esthétique de la douceur qu'on impose aux petites filles.

Donc ensuite j'ai grandi, et arrivée à la pré adolescence, au début de l'adolescence, vers mes 11/12/13 ans, j'ai réalisé que ce que je pouvais auparavant encore relier à une forme de jeu enfantine, devenait de la réelle violence.

Je me rappelle que la première fois qu'un homme m'a dit (un homme adulte m'a dit) "hé salope tu sucés?" dans la rue, je ne savais pas ce qu'était une salope et je ne savais pas ce qu'était sucer, je devais avoir 11 ans à peu près...

Ces accumulations de sexisme et de misogynie que je percevais autour de moi ont créé une colère en moi, qui m'a fait m'orienter plus tard vers le féminisme.

En parallèle de ça, je pense que c'est important de préciser pour la suite que j'ai grandi au sein d'une famille aimante. Mes parents m'ont toujours soutenue, m'ont toujours aimée, et m'ont toujours montré qu'ils m'aimaient.

Et notamment en ce qui concerne l'homosexualité par exemple, j'étais très au courant du fait qu'il était parfaitement ouverts. Le premier mariage auquel j'ai été avec mes parents, c'était un mariage gay de leurs amis en 2012.

Donc j'ai vraiment grandi au sein d'une famille où je sentais que, peu importe qui j'étais, j'allais être aimée et soutenue.

Donc avec l'afflux de ces violences vers mes 12, 13, 14 ans, j'ai commencé à vouloir partager cette colère avec d'autres personnes qui pouvaient comprendre. J'avais le sentiment d'étouffer dans un milieu scolaire qui me semblait insensible à toutes ces questions qui me taraudaient l'esprit H24.

Je me demandais pourquoi, en tant que fille, on doit subir ça, et l'amalgame entre la féminité, le fait d'être une fille, et donc plus tard une femme, et ces violences a été très vite fait dans mon esprit.

En fait je n'ai jamais détesté mon corps à proprement parler, mais je détestais le regard que les hommes posaient sur lui.

Je détestais la réaction de mes camarades de classe, mes camarades masculins, à la vue de mon corps qui change avec l'adolescence.

Je détestais le fait de devoir maintenant avoir peur alors que j'avais pas encore ce sentiment de peur à l'enfance, et en fait l'acquérir ça fait monter ma colère encore.

Et donc je pense que j'étais à la recherche d'un sentiment de communauté et de compréhension avec des gens de mon âge. Et aussi d'explications parce que être une femme était devenu quelque chose de négatif dans mon esprit et je ne comprenais pas pourquoi.

Parce qu'en parallèle je me rendais bien compte que les garçons de mon âge étaient immatures par rapport à nous. Que sur plein d'aspects, c'étaient vraiment des êtres limités notamment par rapport à l'empathie, et aux émotions qu'ils avaient peur d'eux-mêmes... Ils transpiraient la non confiance en eux, et pourtant devant eux, je me sentais réduite à néant, et je ne comprenais pas pourquoi.

Donc je me suis inscrite quand j'avais 14 ans, sur un forum LGB. Je ne sais même pas s'il existe encore aujourd'hui. C'était spécifiquement pour les ados. Je crois que c'était 13/18 ans, quelque chose comme ça. Donc LGBT mais, à l'époque, il y avait très très peu de personnes trans. Et je traînais beaucoup sur Internet et ça me semblait être l'endroit où j'allais trouver ce sentiment de communauté. Et donc une personne, sur ce forum, m'a envoyé le lien d'un forum Discord. Peut-être qu'il y en a qui ne savent pas ce que c'est parmi celles qui nous écoutent. C'est une espèce de forum de discussion. On peut avoir plusieurs pages de discussions. On peut avoir accès à tout le forum, ou à seulement une partie. Et voilà c'est pour tchater. On peut s'appeler aussi.

Donc je suis arrivée sur ce forum, qui était "sur le papier" un forum féministe pour les droits des LGBTQ+, et dans la réalité des faits c'était un forum transactiviste, et c'est là que j'ai côtoyé pour la première fois les aspects les plus sombres et les plus sectaires de la communauté trans. Evidemment, à l'époque, je ne m'en suis pas rendue compte, et je le dis maintenant avec le recul. Alors déjà, ce Discord s'appelait "le Discord de l'amour". Donc en voyant ça, n'importe quel adulte fuirait très très vite, mais à l'époque, j'étais une enfant, et je me disais "Oui, l'amour c'est bien, et on partage de l'affection." En fait, je pense que la première chose qui fait de ce milieu une secte, c'est ce besoin constant de dire à tout le monde que tout le monde est valide. Peu importe ce que tu fais, peu importe ce que tu penses, peu importe ce que tu dis, peu importe qui tu es : tu es valide, tu es parfait comme tu es, et c'est ce sentiment d'hyperpositivité, je m'en suis rendue compte plus tard en lisant des documents scientifiques sur les fonctionnements des sectes, qu'en fait ces messages hyper positifs qu'on t'envoie de tous les côtés, ça provoque (je saurais pas l'exprimer, je ne suis pas très scientifique) mais ça provoque dans la chimie du cerveau un sentiment de satisfaction et ensuite le cerveau va venir rechercher ce qui provoque cette satisfaction. Donc en fait, à force d'être partiellement dans cette bulle sur Internet, d'hyper positivité, qui effaçait toute réflexion en fait, parce que il n'y avait pas de réflexion féministe, il n'y avait pas de réflexion sur de réels droits, il y avait juste un besoin de validation constante, et une volonté d'assaillir tout le monde avec la validation, qui faisait que le monde réel me paraissait, en comparaison, froid... Comment dire? Dépourvu d'amour et dépourvu de soutien. Ce qui était très faux, en tout cas dans ma propre vie à ce moment-là.

Donc les transactivistes sur ce Discord, ont procédé selon un mécanisme d'embrigadement qui est extrêmement complexe, et qu'avec le recul je comprends difficilement même si je le saisis beaucoup mieux qu'à l'époque.

En fait ils nous font sentir, (globalement à tout le monde, mais je pense que les jeunes filles à tendance féministe disons sont particulièrement touchées, du fait de notre éducation à l'empathie, au soin d'autrui, et aussi de notre sentiment d'infériorité dû à l'éducation), en fait ils nous font sentir qu'on n'est qu'une construction sociale, qui renvoie des oppressions de partout, et que le seul moyen de ne pas constamment projeter de la violence autour de nous, sur tout le monde, c'est de se déconstruire.

On se sent extrêmement mal. Et on a surtout l'impression que ces gens, les transactivistes, sont des ressources vitales pour qu'on ne soit plus ce monstre, en fait. Et qu'on puisse devenir quelqu'un de bien. Donc quelqu'un bien c'est quelqu'un qui ne va pas mégenrer, c'est quelqu'un qui respecte toujours les identités de tout le monde, qui se bat contre l'ennemi commun : les sales TERFS. Même si à l'époque c'était moins répandu qu'aujourd'hui. Et donc ça crée un cercle de dépendance, en fait : plus on se sent mal parce qu'on n'est pas déconstruit, parce qu'on a l'impression qu'on va violenter tout le monde, plus on a besoin des transactivistes pour nous expliquer. Donc ils nous expliquent les choses. Et plus ils nous expliquent, plus ils font apparaître, ils inventent de nouveaux mécanismes de violence qu'on aurait envers tout le monde, comme le mégenrage par exemple, mais il y en a plein d'autres, et plus on ressent cette dépendance envers eux, et ce besoin de toujours les côtoyer, pour toujours être sûres de ne jamais violenter personne... Parce qu'en fait, quand on a déjà subi ce que c'est, une oppression, on n'a pas envie de le faire vivre aux autres. Et c'est ça la plus grande force des transactivistes, c'est le vécu de jeunes femmes (de tout le monde, mais des jeunes, en particulier LGB), qui ont vécu ce que c'est la violence patriarcale, l'oppression homophobe etc, et qui ont envie de l'abolir et de ne surtout pas le reproduire sur d'autres personnes.

Dans les luttes transactivistes, il y a une hiérarchie de la violence, et en fait c'est la course à qui sera le plus opprimé. Et la personne qui va être considérée comme la plus opprimée, qui est censée se faire taper dessus le plus par toute la société, va être celle qui va dicter la conduite à toutes les autres. Et sur ce Discord, c'était très apparent parce que, comme comme je l'ai dit, il y a plusieurs forums de discussion, et en fait quand je suis arrivée dessus, j'étais une fille cis, certes pas hétéro, mais j'étais quand même très privilégiée. En plus, malgré le fait que je venais d'une famille d'immigrés, j'étais blanche... donc attention! Donc j'avais accès à seulement une petite partie du forum. Et plus tard quand j'ai notamment fait mon coming out non-binaire, tout le monde m'a applaudi comme si j'avais eu la révélation de ma vie, que je faisais parti du club "des bons" en fait. Maintenant j'étais devenue une personne intéressante par ce que je n'étais plus une femme cisgenre. Et dont j'ai eu accès à d'autres forums de discussion, qui étaient en fait les plus actifs... et donc les plus dangereux, et cette hiérarchie c'est vraiment... en fait c'est vraiment un gros problème parce que quand on est une jeune ado on a besoin de reconnaissance de la part des adultes qui est complètement naturel. Et le fait de valoriser et de récompenser des gens, qui sont des enfants, sur la base de combien d'étiquettes d'oppression ils cumulent... c'est vraiment... incroyablement ridicule, pour commencer, mais aussi extrêmement dangereux.

J'ai parlé d'adultes. En fait sur ce Discord je faisais partie des plus jeunes. Je pense que la plus jeune devait avoir 13 ans, moi j'avais 14 ans. Il y en avait une qui en avait 16. Il y en avait quelques-uns qui avaient entre 18 et 20 ans, et puis il y avait des adultes de 35 ans qui avaient des enfants, qui étaient mariés... et qui trouvaient ça parfaitement normal de discuter de notre sexualité sur Internet toute la journée, avec nous, des ados au collège.

A l'époque évidemment, je ne me rendais pas compte à quel point c'était dangereux. Mais il y avait une vraie influence basée sur l'expérience de vie, sur l'âge, et nos jeunes intellects ne pouvaient pas se mesurer à eux et à leurs techniques de manipulation. Donc sur ce Discord, je pense qu'une des raisons qui a fait que j'ai finalement déclaré que j'étais non-binaire, c'est parce que, en fait, je ressentais peut-être encore plus qu'ailleurs l'effacement de la féminité.

J'étais arrivée en me disant que peut-être j'allais discuter de féminisme et apprendre... Mais en fait on ne parlait jamais des femmes. On parlait des trans et des techniques de transition. A la limite, on parlait des homosexuels mais en fait c'était considéré comme acquis que personne n'était hétéro, parce que les hétéros... pourquoi le côtoyer? Beurk, finalement! (je caricature, mais c'est vraiment grave) et le Graal, c'était de transitionner, d'avoir un bon passing, et ça devenait une obsession, avant même que je me déclare moi-même concernée.

En fait, c'est un sujet qui, une fois qu'on s'y attache, accapare tout notre temps, toute notre vie, c'est extrêmement chronophage, parce qu'il y a toujours plus à apprendre, il y a toujours des nouveaux mots, des nouvelles étiquettes qui sortent, et qu'on doit mémoriser instantanément, utiliser parfaitement comme si on les avait intégrés dès notre plus jeune âge... au prix d'être les vilains oppresseurs complices du patriarcat. Et donc ça me prenait tout mon temps!

Les souvenirs que j'ai de cette période, c'est moi, dans ma chambre, sur mon téléphone, en train de me renseigner sur Instagram sur tous les nouveaux genres qui sortaient, tous les nouveaux pronoms, m'entraîner à faire des choses qui n'étaient pas naturelles.

Par exemple : genrer au féminin quelqu'un qui a 35 ans, qui a une voix d'homme, qui n'a pas effectué de transition. Et entraîner mon cerveau, contraindre mon cerveau à accepter que c'était normal, et que c'était ça ou être violente.

Et en fait, sur ce Discord, on m'a appris que le genre était un ressenti. Et ça c'est vraiment la base de la Bible transactiviste : le genre est un ressenti. Donc si tu te sens femmes, tu es femme. Si tu ne te sens pas femme, tu n'es pas femme.

Or moi, à 14 ans, à part les fois où j'étais confrontée à la violence et au sexisme, par exemple quand je rentrais tard le soir dans le métro, et que de vieux mecs me suivaient, je n'avais pas un sentiment profond d'être une femme.

Parce que premièrement, j'étais une enfant. Et que deuxièmement, ce sentiment profond, je pense qu'il ne vient que des retours qu'on a de l'extérieur. Les moments où je me suis sentie le plus femme de ma vie, à part quand c'était lié à des faits biologiques, comme par exemple avoir ses règles, c'était les moments où j'étais le plus confrontée à la violence des hommes et où on m'a ramenée le plus à ce statut de femme. Mais donc si le genre est un ressenti, ce que j'ai appris sur ce Discord, n'importe quel ressenti que j'avais, pour moi, pour l'enfant que j'étais, pouvait être associé au genre! Et c'est comme ça que j'ai commencé à me dire que je n'étais pas une femme : parce que ce sentiment profond manquait, et que j'étais plein d'autres choses! Parce que j'avais des émotions, des émotions complexes, comme n'importe qui. Et ces émotions pouvant être facilement rattachées au genre, je me suis définie "non-binaire genderfluid".

Ensuite, j'ai passé des mois et des mois à analyser chacun de mes ressentis en me demandant si c'était lié à mon genre. Et en fait, sans même me demander, parce que je ne réfléchissais même plus. Je me disais "Ha j'ai ressenti ça, c'est sûrement un nouveau genre, vu que je suis genderfluid, j'en ai tout le temps des nouveaux genres, ça fluctue!"

J'en ris, avec le recul parce que je me suis vraiment auto-convaincue de choses totalement ridicules! J'étais passionnée de littérature (et je le suis toujours) et je sentais bien que différents textes provoquaient chez moi différentes émotions. Et donc je me suis dit qu'un des facteurs qui pouvaient faire varier mon genre, c'était par exemple le type de livres que je lisais. Et donc quand j'ai lu "Madame Bovary" je n'avais sûrement pas le même genre que quand j'ai lu "le seigneur des anneaux"!

Ca peut paraître vraiment très très ridicule, mais c'était des réflexions nourries par des heures de conversations avec des adultes de plus d'une trentaine d'années qui accueillaient mes déclarations et nos déclarations (parce que je n'étais pas toute seule à être très jeune et mineure sur ce Discord et en questionnement) avec le plus grand des calmes, et en me disant : "Tu es valide, tu es valide. Quand tu dis que tu es sireno-genre parce que tu as envie d'être une sirène, tu es valide!" Et c'est dangereux en fait!

Fort heureusement j'ai jamais vraiment transitionné socialement mais j'ai fait quelques pas dans cette direction.

Notamment j'ai acheté un binder, parce que je me suis auto-convaincue que je haïssais ma poitrine, ce qui était faux. Je détestais le regard des hommes sur ma poitrine. Mais ma poitrine elle-même, je n'avais aucun problème avec elle.

Et moi j'aimerais parler deux minutes du binder parce que je ne l'ai porté que quelques fois, mais j'en garde un souvenir traumatique, en fait! Ça compresse toute la poitrine. Mais pas seulement les seins : ça compresse les côtes sur le côté, ça compresse le dos, on ne peut pas respirer. Je pense que le cerveau est mal oxygéné : ça m'arrivait d'avoir des étoiles dans les yeux parce que je suis allée en cours de sport au collège avec. Et c'est vraiment dangereux, en fait! Je me dis heureusement que je ne l'ai porté que quelques fois, mais je sais que des personnes qui se sont bandé les seins pendant plus longtemps ont eu des cicatrices! C'est dangereux, c'est une mutilation du corps, en fait!

Le transactivisme, c'est un mouvement qui sacralise la destruction du corps.

Et le rapport des transactivistes à la féminité est vraiment extrêmement malsain aussi : nous, les femmes, ils essaient de nous ejecter de la féminité en défiant la non-binarité, la non-conformité

au système, au cis-tème, au cis-patriarcat, etc, mais EUX, les hommes transidentifiés, sacralisent la féminité. Une féminité cliché, qui me répugnait.

En fait je pense que, voir des photos de ces adultes hommes, le torse poilu, en vêtements clichés de la féminité... je sais plus j'aimerais pas dire de bêtises mais il me semble que j'ai vu des photos d'eux en sous-vêtements... je sais plus.

En dentelle, avec une esthétique très cabaret... en fait ça me dégoûtait encore plus de féminité! Parce que je voyais ça, je disais "C'est ça une femme? Je ne veux pas être comme ça!" (inconsciemment, en tout cas). Ils prônent cet idéal grotesque de la féminité qui fait que, même si on s'identifie encore en tant que femme à ce stade, on ne peut pas dire qu'on est une femmes, si toutes les femmes sont pareilles!

Parce que c'est vraiment des individus qui, par leur discours et leurs manières de se comporter, suscitent le rejet chez les autres.

Et donc oui à cause du temps que je passais en ligne, à discuter avec ces personnes, du temps que je passais en introspection sur moi-même à essayer d'identifier mon propre genre, je me souviens avoir été complètement déconnectée de la réalité.

Vers la fin, je ne lisais même plus, je n'écoutais pas en classe, je passais ma vie sur mon téléphone. Toutes les personnes qui essayaient de m'en empêcher, c'étaient le mal et une menace.

Mes parents sont devenus une menace aussi.

Il y a une grande volonté des militants transactivistes de couper les jeunes de leur famille, de leur entourage parce qu'ils savent très bien que tant que ces jeunes sont ancrés dans un milieu qui les accepte comme ils sont, et un milieu bienveillant, ils n'ont aucune chance de les faire basculer de leur côté.

Moi, ils m'ont convaincue que mes parents étaient homophobes, alors que ce n'était pas le cas. Et je le savais en plus!

Et ils m'ont convaincue que c'étaient des personnes malveillantes ... juste parce qu'ils refusaient d'adhérer à mes délires.

Parfois on marchait dans la rue avec ma mère, dont j'ai toujours été extrêmement proche, on a une relation fusionnelle avec ma mère, et on marchait dans la rue, et parfois elle disait : "La fille a de jolis cheveux"... et moi je lui disais : "Mais non, Maman, tu ne peux pas dire ça, parce que tu ne lui as demandé son genre, donc tu ne peux pas savoir si c'est une fille!"

En fait, je ne réfléchissais même plus. Je n'avais aucun esprit critique, je répétais en boucle des phrases qui m'avaient été inculquées de force et martelées dans mon esprit.

Je ne pouvais rien dire d'autre, je ne pouvais parler de rien d'autre.

Avec le recul je me souviens de cette période comme d'un trou noir, dans lequel ma volonté, ma réflexion et mon esprit critique ont disparu.

Et ça a duré plusieurs mois.

Ce qui a fait que je m'en suis sortie c'est que j'ai été brutalement reconnectée avec la réalité de ce que c'est être une femme.

En fait, alors que j'étais encore sur ce Discord mais que je m'en détachais peu à peu, j'ai été violée à plusieurs reprises, par la même personne, l'année de mes 15 ans. J'étais en seconde.

Je n'ai pas du tout envie de dire quoi que ce soit qui se rapproche du fait que ça aurait été une expérience bénéfique.

Je pense que les phrases du style : "Mais tu peux tirer du bon de tout" et "On apprend de tout" etc, ne s'appliquent pas ça.

Je pense que le viol ça détruit et ça ne fait rien d'autre que détruire et ça laisse un néant où tu n'as plus d'humanité, tu n'as plus rien.

Mais malgré ça, ça m'a reconnectée avec ma réalité physique.

Sans poser les mots dessus à l'époque, presque inconsciemment je pense, j'ai fait le lien entre ça, ce sentiment, et ce que j'avais fait toute ma vie en fait, face aux différents degrés de violence masculine.

Et j'ai réalisé que être une femme, c'était ça. C'était être poursuivie par les garçons quand j'avais 7 ans. C'était être violée à 15 ans.

Et ça n'avait rien à voir avec la vision "paillettes, feux d'artifice et fête" que les hommes trans identifiés de ce Discord me donnaient.

Et suite à ça, j'ai quitté discrètement les conversations etc.

J'ai eu besoin d'un peu de temps pour réaliser ce qui m'était vraiment cette année, mettre de la distance avec cette personne de mon entourage.

Et vers mes 16/17 ans j'ai reconnecté avec le féminisme qui m'avait toujours attirée, la critique de genre qui avait toujours été dans mes valeurs.

J'ai lu les grandes théoriciennes du féminisme.

Et j'ai beaucoup réfléchi toute seule dans un premier temps sans les réseaux sociaux, ce qui, je pense, a été vital pour moi parce que c'est l'époque, vers 2019/2020, où je pense que le transactivisme a vraiment envahi les réseaux sociaux et tout l'Internet de manière fulgurante.

Et donc j'ai pris ce temps pour réaliser qu'être une femme n'avait rien à voir avec ce qu'on m'avait inculqué, et était en fait basé sur une réalité matérielle et biologique, et que c'était cette réalité biologique qui était la cause de nos souffrances, et à la cause de ce rapport conflictuel avec mon corps, dédoublé après les viols, bien sûr.

Et en fait c'était ça, la cause de mon mal-être et c'était pas une sorte d'attaque nébuleuse et omniprésente qui serait faite à l'encontre de mon identité de genre. Je n'étais pas enfermée par mon sexe "assigné à la naissance" mais par des injonctions faites de toutes parts et basées sur ce sexe.

Je suis ensuite retournée sur les réseaux sociaux, notamment pour suivre Marguerite Stern, qui a été ma sauveuse, parce qu'elle a créé les collages contre les féminicides, en 2019.

Le 1er janvier 2020, j'ai fait mon premier collage, toute seule.

J'étais mineure et donc que je l'ai fait dans le dos de ma mère (c'est pas bien, il ne faut pas faire ça) mais en fait ça m'a libérée, ça m'a offert un espace d'expression pour porter ma voix, et aussi porter celles de toutes les filles qui m'entouraient. Parce que j'étais toujours dans un milieu scolaire qui était vraiment déconnecté des réalités des femmes, et en fait on n'en parlait pas : les profs et les élèves ne parlaient pas de tout ce qui se passait.

Et donc le collage a aussi modifié drastiquement ma perception de ce que je pouvais faire de ma vie de femme. Les premières fois, quand je sortais dans le dos de ma mère à quatre heures du matin, pour aller coller toute seule dans les rues de Paris, j'étais morte de peur. J'avais le sentiment qu'à chaque coin de rue il y avait un agresseur qui allait me tuer. Mais en revenant de ces séances de collage, je me rendais compte qu'en fait j'étais puissante, j'avais une voix et je pouvais occuper l'espace public. Et ça, ça a à tout jamais modifié mon rapport à la rue.

En parallèle, je continuais à construire ma pensée qui avait été détruite. Vraiment, je considère que toutes mes pensées ont été détruites par les transactivistes, et donc j'ai vraiment dû reconstruire ma pensée sur ce sujet mais aussi sur plein de sujets, et refaire ma propre vision du monde.

Et donc j'ai aussi construit ma pensée féministe radicale et j'ai rejoint l'Amazone Paris suite à une action le 11 avril 2021, contre la prostitution, organisée à par les militants du CAPP (le Collectif Abolition Porno Prostitution).

Et en rejoignant l'Amazone Paris, j'ai découvert qu'il y avait toute une communauté de femmes réelles, pas uniquement sur la toile, qui partageaient mes valeurs et qui surtout osaient s'exprimer sur les violences commises par les hommes et plus spécifiquement par les transactivistes.

Parce que c'est vrai que j'évolue dans des milieux... je suis étudiante en prépa littéraire, et la prépa (je sais que c'est pire dans d'autres milieux universitaires, mais c'est vraiment Queerland !) il y a plein d'élèves qui transitionnent. L'année dernière, mon prof d'histoire nous a fait un cours d'histoire sur l'histoire du genre depuis la Révolution, et il n'a jamais parlé de sexe! Et sur chacune de mes copies, j'ai passé mon premier paragraphe à argumenter pourquoi j'allais d'utiliser les mots "sexe, femmes et hommes" et pas "genre". Et il l'a reçu, mais à reculons! C'est vraiment une pensée qui est adoptée par les étudiants, les milieux universitaires et même des gens dont on penserait qu'ils la rejetteraient en bloc. Des universitaires de plus de 50 ans qui n'ont pas du tout été

élevés là-dedans, qui ont été élevés dans un milieu souvent bourgeois et catholique, et qui, pourtant, accueillent à bras ouverts des élèves qui s'identifient "trans non-binaires", avec des pronoms sortis de nulle part... et ça m'a choquée, en retournant sur Internet, de voir à quel point ça avait progressé. Par exemple, à mon époque mon pronom, personnellement c'était "ael". J'étais fière parce que je l'avais trouvé, et il n'était vraiment pas courant du tout. Aujourd'hui Ael c'est mainstream... ça s'est développé au point que des discours qui, à l'époque, étaient très radicaux, aujourd'hui sont complètement acceptés. Et c'est très grave, en fait!

L'Amazone Paris et, plus généralement les milieux RadFem, m'ont offert cet espace de communauté dont j'avais besoin déjà adolescente, mais sur des bases saines où chacune est libre d'exprimer son opinion.

Et de voir toutes ces femmes fortes aux côtés desquelles j'étais fière de me battre et qui osaient assumer leurs positions, ça m'a permis, à moi, d'oser en parler à mon entourage et de libérer ma parole sur ce sujet. Parce que je pense qu'il n'y a rien de plus précieux que notre liberté de penser. Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus nocif dans le transactivisme : c'est la destruction de notre liberté de penser.

Et c'est contre ça en priorité que j'ai envie de me battre aujourd'hui.

RDG – Pourquoi penses tu que cette idéologie est une menace pour les femmes, pour les droits des femmes, pour les enfants, pour la société, pour la démocratie?

Esther – Alors de mon expérience des milieux transactivistes, tout d'abord pour les enfants c'est au-delà d'une menace : un berceau du détournement de mineurs, et même de non-assistance à personne en danger, en fait!

Pour raconter un peu ce qui se passait sur ce Discord : ces adultes, qui avaient parfois eux-mêmes des enfants, nous incitaient à nous rebeller contre nos parents, à nous enfermer dans cette bulle de manipulation, et notamment par exemple, à fuguer de chez nous. Et je sais qu'il y a plusieurs ados (je ne l'ai pas fait fort heureusement, je pense que j'étais protégée par ce rapport extrêmement bienveillant et d'amour que j'ai toujours eu avec mes parents, mais malgré ça, j'étais atteinte, mais je n'ai pas été jusqu'au bout) enfin, il y a des ados sur ce Discord qui ont fugué de chez leurs parents.

Ils nous encourageaient à suivre des traitements hormonaux dans le dos de nos parents et sans en parler à des docteurs, en nous expliquant comment on pouvait se fournir.

Ils nous encourageaient à violenter notre corps de 1000 façons, à utiliser tout ce qui est binders, et tout...

Je me rappelle qu'une fois, il y avait eu une conversation entre un mec de 35 ans avec une fille trans identifiée de 12/13 ans où il lui expliquait que ça n'était pas grave si son binder était trop petit parce que ça allait juste fonctionner mieux, alors qu'un binder trop petit, je ne sais plus les risques médicaux, mais ça peut comprimer la poitrine, et je crois que ça peut même bouger les côtes et comprimer les organes internes... enfin c'est très très très dangereux!

Ce besoin de validation du transactivisme, tout le temps, tout le temps, ça créait un déni de tout le reste, qui pouvait justifier pleinement le mal-être de ces gens.

Et cette même fille transidentifiée, elle avait expliquée un soir qu'elle avait été violée devant son père par un ami de son père (je suis désolé d'en parler, de parler comme ça dans des termes graphiques, mais je pense que c'est important de dire les choses) et elle avait expliqué ça. Donc il y avait des adultes, qui étaient pourtant censés être féministes, et renseignés sur les traumatismes qui suivirent de tels événements, et personne n'avait l'idée d'imputer son mal-être en partie au moins à cette expérience. Et tout le monde prétendait que c'était uniquement parce qu'elle avait été assignée à la naissance "fille" par un vilain docteur transphobe, alors qu'elle n'était absolument pas une fille!

Et ça a des conséquences très concrètes sur les enfants. Je pense que je l'ai dit tout à l'heure, mais c'est de pire en pire. A mon époque, c'était encore très marginal et j'étais peut-être une des seules de mon collège à être au courant et au fait de ces mouvances. Mais aujourd'hui, je sais que c'est extrêmement répandu. Je sais que dans les cursus scolaires et universitaires, il y a des préventions contre la transphobie, avec notamment une banalisation de l'utilisation des espaces réservés aux femmes par les hommes trans identifiés.

Encore hier, j'ai une amie qui m'a montré une caricature qui avait été étudiée dans son cours d'anglais de fac où, en gros ça se moquait d'une femme qui protestait contre un homme utilisant les toilettes réservées aux femmes. C'est extrêmement dangereux et cette pression à l'inclusivité et à l'inclusion des hommes dans tous les espaces réservés aux femmes a créé des violences sans nom... Je pense que le séparatisme et le fait de se couper des hommes doit être un choix personnel, mais je pense que c'est vital qu'on ait, dans l'état actuel des choses, des espaces réservés aux femmes. Ne serait-ce que parce que certaines sont traumatisées.

Et je pense qu'on doit avoir des moyens d'échapper à cette violence.

Je sais qu'aux États-Unis par exemple, en Californie, les prisons commencent à instaurer des moyens pour faire face au fait qu'il y a de nombreuses grossesses liées à des viols que subissent les femmes par des femmes transidentifiées qui sont incarcérées avec elle... par des hommes transidentifiés pardon, qui sont incarcérés avec elles.

Et la réaction des prisons, c'est de créer des infrastructures pour accueillir ces bébés issus de viols, plutôt que de lutter contre la présence d'hommes dans les prisons de femmes.

On sait que dans le milieu sportif, ça cause énormément de problèmes à cause de différences biologiques évidentes qui créent des disparités.

La pression à "relationner" comme ils disent, dans le sens d'avoir des relations amoureuses et sexuelles avec des hommes transidentifiés, dits "femmes trans" dans les milieux lesbiens, est inouïe!

Aujourd'hui, à Paris il n'y a presque plus de bars lesbiens, parce qu'ils sont tous soit en train de fermer, en faillite, soit extrêmement peu connus et fréquentés, soit investis complètement par les trans et par les hommes.

J'ai été frappée, je sais pas si... La Mutinerie c'est censé être LE bar lesbien de Paris en non-mixité... J'y suis allée deux fois. La deuxième fois que j'y suis allée, il y avait plus d'hommes que de femmes et certains étaient des "femmes trans" donc transidentifiés etc, certains étaient non-binaires, et certaines, pas du tout, étaient des hommes cis hétéros...

Parce qu'en fait les hommes ont cette tendance à s'accaparer tout ce qui appartient aux femmes.

Mais jamais avant, dans l'histoire je pense, ils n'avaient eu accès jusqu'au rôle genré féminin, jusqu'aux espaces et aux tâches réservés aux femmes. Je pense que, même dans les périodes les plus noires en ce qui concerne les disparités de sexe et l'oppression patriarcale, jamais les hommes n'ont revendiqué le peu qui appartenait aux femmes.

Et aujourd'hui il n'y a même plus cette limite qui assurait peut-être un semblant de protection de ce qui était la féminité.

Aujourd'hui, tout ce qui appartient aux femmes appartient aussi aux hommes.

Et les lieux réservés aux femmes, qu'ils soient matériels comme des refuges ou des bars, ou tout espace en non-mixité, ou alors les lieux spirituels : le féminisme, la lutte lesbienne, appartiennent aussi aux hommes. Ces espaces sont envahis, en fait!

On ne peut plus "respirer" nulle part!

On a besoin pour faire face à ce qu'on vit, se rassembler et lutter un peu contre le sexisme, de ces espaces de femmes. Et c'est vraiment un besoin vital. Et c'est un besoin qui nous est nié et quand on les réclame, on est considérées comme des personnes violentes, on est déshumanisées. Le mot "terf" plane au-dessus de nos têtes comme une épée de Damoclès, et c'est extrêmement dur de parler et de revendiquer aujourd'hui nos espaces.

Et par ailleurs, avec le recul de mon expérience, je réalise le danger à côté duquel je suis passée, et je me rends bien compte que je m'en suis sortie parce que mes expériences en termes de violences sexuelles m'ont reconnectée avec ma réalité matérielle... mais l'inverse aurait tout aussi bien pu se produire comme ça l'a été pour cette autre jeune fille dont je parlais tout à l'heure. Et j'aurais pu m'enfoncer dans une transition médicale lourde et douloureuse ... pour fuir la féminité en fait!

Et l'omniprésence du transactivisme nous refuse le droit de remettre en question ce qui rend vraiment la féminité douloureuse.

On a le droit, en tant qu'être humain, de vivre sous notre réelle identité, sans subir de violence et on a le droit, je pense, de se battre contre ce qui rend aujourd'hui cette tâche impossible.

RDG – Qu'est-ce qui t'a décidée à témoigner aujourd'hui? Est-ce que tu as déjà subi des pressions, des menaces? Est-ce que tu as rencontré des dangers, qu'ils soient réels ou perçus dans ton entourage ou dans ton environnement? Est-ce que tu te sais sécurité? Est-ce que tu peux parler librement ou pas?

Esther – Je pense que toutes les féministes radicales, et plus généralement toutes les femmes critiques du genre, ont bien conscience de la menace réelle qui pèse sur nous aujourd'hui.

J'ai 19 ans, je suis jeune et, de manière générale, que ce soit en faisant ce podcast aujourd'hui, ou en militant avec l'Amazone, je me demande régulièrement si j'aurai un jour un emploi. Parce que je vois, dans d'autres pays, les gens se faire licencier, se faire ostraciser de la société parce qu'elles ont osé défendre des positions critiques du genre.

Après, j'ai beaucoup de chance dans le sens où j'ai un entourage qui, globalement, m'écoute, qu'il soit d'accord avec moi, ou pas. Ma famille me soutient et soutient mes positions. Je pense que mes parents sont très très très soulagés que je sois revenue de là où j'étais il y a quelques années.

Mes amis les plus proches, qu'ils soient renseignés sur ce sujet ou pas, qu'ils partagent mes valeurs ou pas, globalement me soutiennent.

Après, j'ai déjà subi des pressions concrètes : notamment récemment, j'ai perdu tout un groupe d'amis, qui pourtant se comportaient comme s'ils étaient très attachés à moi. Parce que j'ai retwitté un tweet de Marguerite Stern. Un truc qui parlait de féminicides... même pas critique du genre! Et suite à ça, on m'a confrontée et je ne me suis pas cachée du fait que je l'admirais énormément et que je n'avais pas honte de partager son travail. Donc tout ce groupe de personnes (une dizaine peu près) ont coupé contact avec moi et j'ai appris par la suite qu'ils faisaient des soirées où ils parlaient de "Esther la sale terf", qu'ils avaient bien heureusement éliminée de leur vie...

Donc je témoigne sous mon identité, et je pense que c'est important de le faire, même si je comprends bien sûr les femmes qui ne le font pas, parce que je préfère vivre libre de m'exprimer en sachant que je ne vais perdre personne suite à mon discours.

J'aime le fait qu'aujourd'hui, si je prends la parole et que ça sort publiquement, de mon entourage proche je ne risque de perdre personne. Et je pense que cette liberté de s'exprimer, elle n'a pas de prix.

Après, la pression est telle que je comprends parfaitement celles qui préfèrent se cacher, et à vrai dire je comprends même celles qui n'osent pas s'avouer que le discours qu'elles prêchent est en fait absurde et violent envers elles-mêmes, parce que c'est tellement omniprésent !

Je pense que la clé de notre libération c'est vraiment, avant tout, la libération de notre parole, et que si même nous, on n'ose pas s'exprimer sur ce qui nous arrive (quand je dis "nous", je parle des femmes), personne ne le fera à notre place, évidemment!

Et c'est pour ça que je trouve ça important de témoigner et que je trouve que des podcasts comme "Rebelles du Genre" sont vitaux, pour se rendre compte que ... plus on parle, plus on est nombreuses à le faire, et en fait on est des millions dans le monde, je pense!

Et c'est important de faire face au camp d'en face qui n'hésite pas à s'exprimer publiquement sur les réseaux sociaux pour nous insulter. Donc je pense que notre, (ma réponse en tout cas), est pacifique : je ne veux pas de mal à ces personnes.

J'ai juste envie qu'elles arrêtent de nous vouloir du mal.

RDG – As-tu une anecdote, ou plusieurs, à raconter sur un événement qui t'aurait marquée concernant le transidentité ou le transactivisme?

Esther – Alors, j'ai deux anecdotes, qui, je pense, prouvent à quel point les dérives du mouvement "trans", disons, sont omniprésentes, touchent toutes les femmes et sont vraiment dangereuses et déterminantes dans la vie des individus. Au-delà du fait qu'elles nous empêchent de régler des

problèmes sous-jacents dans la société dans son ensemble. C'est deux anecdotes qui sont arrivées à deux amies très proches, à moi.

Donc la première, c'est femme hétéro d'une vingtaine d'années. Elle n'a aucun problème de dysphorie, mais elle est non conforme au genre, dans le sens où elle a un style assez "masculin" : elle a les cheveux courts, elle a joué au foot pendant toute son enfance etc. Et elle évolue dans le même milieu universitaire que moi, c'est-à-dire le milieu littéraire très très queer. Et notamment, elle avait des amis qui étaient persuadés (qui le sont toujours, je pense) persuadés pendant très très longtemps qu'il était, au choix : soit une lesbienne refoulée, soit un homme trans refoulé... Elle est critique du genre donc elle n'a personnellement jamais été influencée par ces discours, mais je me rappelle qu'on lui répétait tous les jours : "Mais si, questionne-toi sur ton genre! Déconstruis-toi! Tu ne vois pas que tu es un homme trans, etc. Et en fait ça m'avait déjà choquée, cette insistance à vouloir caser chaque personne qui ne rentre pas parfaitement dans les normes de la féminité, dans une autre case : celle d'homme trans ou de lesbienne, dyke, butch, ou je ne sais quelle étiquette ridicule! Elle m'a raconté qu'une fois elle a été en soirée, avec notamment ce groupe de personnes, et une fille qu'elle n'avait jamais vue, en discutant cinq minutes avec elle du fait qu'elle était sûrement un homme trans refoulé, a sorti de son sac une seringue et de la testostérone, en disant : "Tiens, si tu veux, je te fais une injection!" Les mots me manquent pour exprimer à quel point c'est dangereux de s'auto-médicamenter comme ça et de proposer ça en soirée, à des gens qui, potentiellement ont consommé des substances, donc ne sont peut-être pas dans un état pour prendre des décisions comme ça. Mais dans tous les cas, proposer un traitement à quelqu'un qui n'en voulait pas et qui en plus n'a pas vu de médecin pour ça, c'est vraiment... c'est vraiment penser que tout le monde est contre nous, et qu'on doit s'en sortir par nous-mêmes! C'est médicalement dangereux! Et la deuxième anecdote, c'est une autre amie à moi, qui a parlé à un médecin qui la suivait pour un syndrome de stress post-traumatique à la suite d'un viol qu'elle avait subi et il – je crois vraiment que c'était son psychiatre – a suggéré le fait que ce mal-être et ce rejet de la féminité pouvait en partie découler de non-conformité avec le genre féminin, et lui a dit qu'elle devrait explorer la possibilité d'être trans, non-binaire, ou homme... Vraiment, cette omniprésence de la pensée trans nous empêche de trouver des solutions pour des choses qui sont, des mal-être qui sont dans le quotidien d'extrêmement beaucoup de personnes!

Il y a 94000 femmes violées en France par an... Imaginez si chacune d'entre elles associait ce rejet de son sexe, ce rejet de son corps, et ce rejet la féminité, au fait d'être trans! En deux minutes, ce ne serait plus une minorité, en fait! Si toutes les femmes qui avaient un rapport bouleversé à leur corps, du fait d'avoir subi des violences, s'en remettaient au diagnostic des transactivistes... il n'y aurait plus aucune femme!

Je pense que je dis des évidences. Mais en fait ces deux anecdotes prouvent à quel point la médicalisation de la transidentité et l'omniprésence de la transidentité, ça peut toucher n'importe qui. Ça peut toucher des gens qui ne sont pas du tout dans ce mouvement? Ça peut toucher des femmes "cis-hétéro" qui sont seulement à non conformes au genre. Ça peut même toucher des femmes comme moi, qui à la base, correspondaient parfaitement aux normes de genre.

Ça peut toucher n'importe qui.

C'est un danger qui n'épargne personne et c'est pour ça qu'il faut, à mon sens, informer le plus possible les femmes.

RDG – Est-ce que tu as quelque chose à ajouter?

Esther – Oui. Enfin, j'aimerais appeler peut-être les personnes qui m'écoutent à se fédérer un peu plus.

Le propre du transactivisme et de la transidentité c'est que ça nous coupe de toute vision globale de la société, en nous obligeant à nous focaliser sur nos propres sentiments, nos propres ressentis, notre propre individualité... tout en nous détachant, en fait, de notre être, puisque ça nous détache de notre corps.

Et pour citer Bell Hooks, une autrice féministe incroyable, dont je conseille la lecture à tout le monde : "The challenge to patriarchy is political, and not lifestyle or identity." Donc je pense que je pourrais traduire comme : "Le défi, et la réponse au patriarcat, est politique et ne se situe pas dans le mode de vie individuel ou l'identité."

En fait oui : je pense que c'est le groupe qui va nous sauver, et le fait que pour se libérer, on doit toutes se battre ensemble et cumuler nos identités individuelles pour former le peuple, la peuplèsse des femmes. Voilà!

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES TERMES DES TRANSACTIVISTES ET TRADUCTIONS

Contrairement aux préconisations transactivistes, nous appelons "hommes" les individus mâles de l'espèce humaine, et "femmes" les individus femelles de l'espèce humaine. Lorsque ces personnes s'identifient comme « *trans* », nous disons qu'elles sont transidentifiées. Ce tableau vous aidera, nous l'espérons, à vous y retrouver :

Termes utilisés par les transactivistes	Définitions	Termes que nous préférons employer
« <i>femme trans</i> »	Personne de biologie masculine, se disant femme, que cette personne ait effectué ou non de transition médicale, sociale ou chirurgicale	Homme transidentifié
« <i>homme trans</i> »	Personne de biologie féminine, se disant homme, que cette personne ait effectué ou non de transition médicale, sociale ou chirurgicale	Femme transidentifiée
« <i>personne non-binaire</i> »	Personne qui ne se reconnaît ni dans un genre ni dans l'autre	Être humain
« <i>personne gender-fluid</i> »	Personne qui s'identifie parfois comme un homme et parfois comme une femme	
« <i>enfant trans</i> »	Enfant identifié par la communauté comme étant de l'autre genre que celui de son sexe	Enfant embrigadé par la mouvance, ou "enfant transsexuel" si l'enfant subit des traitements ou des chirurgies

Table des matières

A. les croyances de la mouvance transactiviste.....	p. 2
I. des définitions inédites.....	p. 2
II. un modèle explicatif du monde.....	p. 4
II. les rapports sociaux au sein de ce mouvement.....	p. 5
B. la cohésion par l'identification d'ennemis.....	p. 6
I. les ennemis.....	p. 6
II. les violences.....	p. 8
C. récupération des organisations historiques.....	p. 9
I. le MFPP.....	p. 9
II. le mouvement et les associations « <i>LGBT</i> ».....	p. 10
III. les mouvements dits « féministes ».....	p. 11
IV. autres mouvements.....	p. 11
D. le recrutement des enfants.....	p. 12
I. la fabrique de l'« enfant transgenre ».....	p. 12
II. techniques.....	p. 14
III. abandon des détransitionneuses.....	p. 18
E. la haine des femmes et des lesbiennes.....	p. 19
I. une atteinte à la liberté des femmes.....	P. 19
II. stratégie politique.....	p. 20
Annexes.....	p. 22
photos.....	p. 22
témoignage d'Emma.....	p. 23
témoignage d'Esther.....	p. 33
tableau récapitulatif des termes transactivistes.....	p. 44